www.onzemondial.fr

Onze Mondial

FRANCE: PLUS JAMAIS ÇA !

SPECIAL COUPE DU MONDE

NUMERO COLLECTOR

ROYALE ESPAGNE

POSTERS ESPAGNE • FORLAN

DANS LA CHALEUR DES TRANSFERTS

JUILLET 2010 - FRANCE MÉTROPOLITAINE € 3.20
Allemagne : 4.00 € / Dom : 4.80 € / Autriche : 4.00 € / Belgique : 3.50 € / Afrique : 3300 CFA / Canada : 6.95$ / Espagne : 3.50 €
Grèce : 3.50 € / Italie : 3.60 € / Luxembourg : 3.50 € / Maroc : 35 DH / Nouvelle Calédonie (Avion) : 900 CFP
Polynésie (Avion) : 1000 CFP / Portugal : 3.90 € / Suisse : 6.00 FS / Tunisie : 3.40 TND
T 02588 - 258 S - F: 3,20 € - RD

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE.
WWW.MANGERBOUGER.FR

SOMMAIRE

16

EVENEMENT

L'ESPAGNE EN CONQUISTADOR

Championne d'Europe en titre, la Furia Roja a confirmé son hégémonie actuelle sur le football international en enlevant son premier titre mondial. En rodage au premier tour, la bande à David Villa s'est ensuite lâchée, au point de devenir intraitable avec, en apothéose, la finale maîtrisée contre les Pays-Bas. Pour quelles raisons cette sélection rafle tout ?

Photos : DPPI et PanoramiC.

24

PREMIER TOUR

DE TOUTES LES COULEURS

L'Italie et la France renvoyées, les représentants sud-américains au top, l'Afrique en souffrance... Retour sur quarante-huit matches pleins de suspense.

34

EQUIPE DE FRANCE

LES BLEUS EN ENFER

Désastre sportif au premier tour, arrogance et mutinerie... La sélection tricolore s'est lamentablement plantée en Afrique du Sud. Autopsie d'un suicide collectif.

78

HUITIEMES DE FINALE

+ LES FICHES

+ EN POSTERS

L'ESPAGNE CHAMPIONNE DU MONDE

DIEGO FORLAN

onze MONDIAL

SORTIE LE 30 JUILLET

NUMERO SPECIAL REPRISE

AVANT LA PREMIERE JOURNEE DE L1, UN TOUR DE FRANCE COMPLET DES CLUBS, LE POINT SUR LES TRANSFERTS ET LA FOLIE DES PROMUS EN EUROPE... ***3,20€*** SEULEMENT

• ET AUSSI : LA SAGA LUCHO GONZALEZ ET UN RETOUR SUR LE MONDIAL...

ET EN CADEAU : LE CALENDRIER DE POCHE DU CHAMPIONNAT 2010-2011

Ce numéro n'est complet qu'avec un encart abonnement jeté dans les exemplaires vendus en kiosque en Suisse et collé page 27 dans les exemplaires vendus en kiosque en France métropolitaine.

SOMMAIRE

COUP D'ENVOI 7

UNE-DEUX 8

NEWS 10

L'ESPAGNE CHAMPIONNE DU MONDE 16
La Furia Roja pour la première fois de son histoire sur le toit du monde.

PREMIER TOUR – GROUPE A 26
L'Uruguay et le Mexique au top

EQUIPE DE FRANCE : CHRONIQUE D'UN ECHEC ANNONCÉ 34
Analyse complète sur l'incroyable débâcle des Bleus

PREMIER TOUR – GROUPE B 42
L'Argentine sans surprise, la Corée du Sud suit...

PREMIER TOUR – GROUPE C 46
Les Anglais et les Américains sans convaincre

PREMIER TOUR – GROUPE D 50
Le Ghana s'accroche au wagon allemand

PREMIER TOUR – GROUPE E 54
Les Pays-Bas caracolent, le Japon surprend

PREMIER TOUR – GROUPE F 58
Ciao Azzurri ! Paraguay et Slovaquie apprécient

PREMIER TOUR – GROUPE G 62
Echec ivoirien, le Portugal accompagne le Brésil

PREMIER TOUR – GROUPE H 68
L'Espagne se relève et le Chili se soulève

PORTFOLIO 72
Fans, supporters, tifosi, aficionados... Portraits des héros grimés dans les tribunes

HUITIEMES DE FINALE 78

QUARTS DE FINALE 86

REGARD 96
Le Mondial des Africains

DEMI-FINALES 100

FINALE 108

SCORES 115

TRANSFERTS 125
Tour d'horizon complet sur les premiers mouvements estivaux

125
TRANSFERTS
PREMIERS MOUVEMENTS
Pendant le Mondial, le mercato d'été a débuté en douceur. Tour d'horizon complet sur le marché frémissant des joueurs. De Ballack à Chamakh, en passant par Bodmer, Govou, Yaya Touré, Villa...

108
LA FINALE PAYS-BAS-ESPAGNE
LE NEW DEAL
L'apothéose au Soccer City a conclu en beauté le tournoi sud-africain entre les deux équipes européennes.

onze MONDIAL

JUILLET 2010 - N° 258

Rédaction :
32, rue de Bellevue
92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : 01.41.10.11.11 – Fax : 01.41.10.04.23
infos@onzemondial.com
courrier des lecteurs : lecteurs@onzemondial.com

Pour joindre votre correspondant, composez le 01.41.10. suivi du poste indiqué entre parenthèses

Directeur : Jean Couvercelle (13.77)
jcouvercelle@onzemondial.com
Assistante de la Rédaction : Linda Abu-Sharkh (11.11)
labusharkh@onzemondial.com
Rédacteur en Chef adjoint : Nicolas Gettliffe (13.72)
ngettliffe@onzemondial.com
Adjoint à la rédaction en chef, Directeur Artistique : Jean-Pierre Lacoste (13.75)
jplacoste@onzemondial.com
Maquette : Harry Couvin (13.76)
hcouvin@onzemondial.com
Secrétaire de Rédaction : Pascale Lagrue (13.74)
plagrue@onzemondial.com
Rédaction :
Zahir Oussadi (13.73) zoussadi@onzemondial.com
Harry Couvin (13.76) hcouvin@onzemondial.com
Ont participé à ce numéro : Thomas Cisonni, Julien Hutton et Laurent Maltret
Photos : DPPI, Icon Sport et PanoramiC

ABONNEMENTS
France : 1 an (12 numéros) : 33€ – 2 ans (24 numéros) : 54€
DIP/Onze Mondial
18-24, quai de la Marne – 75164 Paris Cedex 19
Tél. : +33 (0)1.44.84.80.75 – aboonze@dipinfo.fr
Suisse : 1 an (12 numéros) : 61 CHF
Dynapresse – 38 avenue Vibert – CH 1227 Carouge/GE
Tél. : 002.308.08.08 – abonnements@dynapresse.ch
Tous pays : www.onzemondial.fr
Vente par correspondance : DIP-VPC/Onze Mondial
18-24, quai de la Marne – 75164 Paris Cedex 19

Promotion et Partenariats
Stéphanie Terrasson : 01.55.60.26.71
sterrasson@onzemondial.com
Diffusion
Pauline Couvercelle : 01.55.60.26.67
pcouvercelle@onzemondial.com
Relations Extérieures
Marie-Caroline Gondallier de Tugny : 01.55.60.26.77
mcgondallierdetugny@onzemondial.com
Coordination
Antoine Couvercelle : 01.55.60.26.72
acouvercelle@onzemondial.com
Gestion
Elsa Cros : 01.55.60.26.74

Publicité
Option Régie
23, rue Laugier - 75017 Paris
Fax: 01.82.83.83.12
Directeur de la publicité
Christophe Tran : 01.82.83.83.10
c.tran@optionregie.com
Directrice de clientèle
Stéphanie Ravoire : 01.82.83.83.09
s.ravoire@optionregie.com
Assistante commerciale et technique
Corinne Ogier : 01.82.83.83.08
c.ogier@optionregie.com

Onze Mondial est édité par :
Sporteam Média SAS au capital de 37 000 euros
Principaux associés :
BG invest , Carré de Service, Pale
RCS Nanterre 510 348 162
Siège social : 160bis, rue de Paris
92100 Boulogne-Billancourt
Président : Jean Couvercelle
Directeur général délégué : Eric Brame

N° Commission Paritaire : en cours
Dépôt légal à la parution

IMPRIMÉ EN FRANCE/PRINTED IN FRANCE
par Print Alliance – 30, rue de Cambronne – 75015 Paris
Directeur de la publication : Éric Brame

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.
Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus.
Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.
Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ISSN : 0995-6921

Photos : DPPI

THESE... ANTITHESE

Désormais en vacances, les bacheliers risquent de nous en vouloir. Une fois l'examen passé, difficile de leur imposer cette piqûre de rappel. A l'heure de la plage et de la crème solaire, c'est cruel. Pourtant, s'il y avait un sujet de philo qui s'imposait cette année, c'était celui-là : Le monde est-il manichéen ? En clair : d'un côté, y a-t-il des bons ? De l'autre, les mauvais ? Entre deux révisions, si certains étudiants ont jeté un œil sur les événements en Afrique du Sud, histoire de se changer les idées, certaines images ont dû les interpeller. Le football est source d'inspiration !

Transposons la problématique au terrain. Voici deux équipes. La première devient championne du monde. Malgré des joueurs au caractère bien trempé et des stars à l'ego robuste, cette sélection sait trouver une harmonie. Surtout, chacun cherche à se fondre dans le collectif, sans rechigner, ni transgresser les règles internes. Lors des rares moments de flottement, l'intervention du coach est primordiale. Le sélectionneur rappelle les principes de base pour relancer son groupe vers un unique objectif : la victoire finale. L'envie est là. La passion également. Grâce à la notion d'osmose dans l'équipe, fragile équilibre, les talents peuvent s'exprimer comme jamais.

En face, voici l'antithèse parfaite. Dès ses premiers pas dans la compétition, cette formation, anesthésiée de suffisance, paraît vouée à l'échec. Malgré l'événement majeur, jamais les vingt-trois de la liste ne semblent concernés. Pis encore : personne, dans cette troupe livrée à elle-même, ne se remet jamais en question. Enfermés dans leurs indécentes certitudes, ces footballeurs se cloîtrent aussi physiquement. Par son autorité vacillante, leur sélectionneur ne sait plus tenir un discours mobilisateur. Bien au contraire, il se laisse submerger par d'obscurs desseins sans lendemain. La faillite est totale. Les déboires de cette équipe sont cuisants.

Entre gloire absolue et naufrage intégral, il n'y a parfois qu'un fil ténu. Mais certaines valeurs, dans le sport comme ailleurs, ne se bafouent pas. Fort heureusement, l'histoire ne retiendra que l'exploit des champions, diplômés avec mention très bien. Pour les cancres, le rattrapage est incontournable. Il s'agit maintenant de potasser avec plus d'application certaines matières. La venue d'un nouveau prof compétent pourrait permettre aux élèves recalés, plutôt que de mettre le feu au bahut, de se voir récompenser. Stop les antisèches. Au boulot ! Conclusion : bon courage, monsieur Blanc...

NICOLAS GETTLIFFE

Les Bleus m'inquiètent

La Fédération française de football aurait pu éviter le scandale que nous a offert l'équipe de France lors de cette Coupe du monde si, au lendemain du désastreux Euro 2008, elle avait pris ses responsabilités en remerciant monsieur Domenech. L'homme est resté, malgré des résultats décevants en éliminatoires. Et jusqu'au désastre de la Coupe du monde, rien n'a été fait par le président de la FFF, Jean-Pierre Escalettes. Je suis désolé pour ces joueurs qui vont, par la force des choses, arrêter leur carrière internationale. Laurent Blanc va devoir remettre les Bleus sur les rails. *Steven Lavon, par courriel*

Dommage !

L'arbitrage du match qui opposait les Pays-Bas au Brésil, en quart de finale, a été décevant ! Les mauvais jugements de monsieur Nishimura et de ses assistants ont été trop nombreux pour les ignorer. Le Brésil termine la rencontre à dix, après l'expulsion de Felipe Melo.
Si cette expulsion n'est pas injuste, d'autres décisions, elles, sont plus étonnantes.
Du coup, le Brésil sort de cette compétition en quart de finale, comme en 2006.

Rémi Verelle, par courriel

Luis Suárez se trompe de sport !

Luis Suárez est un attaquant hors pair. Ses deux buts ont permis de faire basculer le huitième de finale face à la Corée du Sud. En quart de finale, il a également fait basculer la rencontre face au Ghana, non grâce à son talent de footballeur, mais par ses dons de volleyeur : sur l'action, Luis Suárez met ses deux bras en avant dans le seul but d'empêcher le Ghana de marquer et de se qualifier pour les demi-finales *(lire page 90)*. Je souhaite à Asmaoah Gyan et à toute l'équipe du Ghana une bonne continuation et je remercie cette formidable équipe africaine de m'avoir fait rêver pendant cette Coupe du monde.

Célian Vergeat, par courriel

Une fin décevante...

Je suis très déçu par la prestation du Japon, éliminé par le Paraguay en huitième de finale. Le Japon avait pourtant démontré, lors du premier tour, qu'elle était devenue une équipe redoutable et qu'elle avait les moyens de figurer dans le dernier carré. Malheureusement pour tous les (télé)spectateurs, cette rencontre fut ennuyeuse. Je pense que le sélectionneur japonais, Takeshi Okada, a fait preuve d'une trop grande fébrilité pour ce match. La peur de perdre était trop grande et a eu raison de leur jeu jusque-là flamboyant. Les Nippons semblaient tétanisés et n'ont pas su reproduire leur football qui peut pourtant être remarquable. La partie s'est achevée sur un score nul et vierge et les tirs au but ont été nécessaires pour départager ces deux équipes. Et à ce petit jeu, le Japon a perdu ! *Baptiste Vicard, par courriel*

Le remake de 1966

J'aimerais exprimer mon mécontentement vis à vis de l'arbitrage catastrophique du match Allemagne-Angleterre. L'erreur sur le but refusé à Lampard est flagrante et le hors-jeu sifflé contre Rooney, alors qu'il s'agit d'un Allemand qui passe en retrait, n'est pas justifié. Sans ces deux fautes d'arbitrage, qui dit que l'Allemagne se serait qualifiée ? *Frank Enudde, par courriel*

Cher Franck,
Votre déception est légitime quant au refus de l'arbitre de valider le but de Frank Lampard. Le ballon avait bel et bien franchi la ligne. Néanmoins, votre seconde observation n'est pas correcte. Sur l'action de Wayne Rooney, Philip Lahm touche effectivement le ballon, mais il ne s'agit pas d'une passe volontaire. Or, pour qu'un joueur ne soit pas sanctionné de sa position de hors-jeu, il faut que cette remise soit intentionnelle. L'arbitre de la rencontre a donc eu raison en sanctionnant Rooney d'une position de hors-jeu.

Bravo aux petits Suisses !

Quelle grande joie après la victoire de la Suisse face à l'Espagne ! Qui aurait parié un sou sur la victoire de la Suisse face au champion d'Europe en titre ? Certes, la victoire a été obtenue sur la plus petite des marges, mais elle n'en reste pas moins prestigieuse. La Suisse peut être fière de cette victoire. *Nicolas Bovey, par courriel*

Vous aussi, faites-nous part des vos opinions et commentaires SIGNÉS par courrier à **Onze Mondial, 32, rue de Bellevue, 92100 Boulogne-Billancourt** ou par courriel à **lecteurs@onzemondial.com**

DDB
J&B
NÉ À LONDRES
DISTILLÉ EN ÉCOSSE
Just British*
RARE
KING GEORGE III
THE PRINCE OF WALES (1921-1936)
*Britannique.
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

photo : Icon Sport

ERRARE HUMANUM EST
Le but de Tevez contre le Mexique aurait dû être refusé. Mais doit-on avoir recours à la vidéo à chaque hors-jeu ?

VIDEO
LES ARGUMENTS

Dans *Onze Mondial* de juin 2009, Nous nous posions déjà la même question dans notre rubrique "Pile ou Face". Julien Hutton et Zahir Oussadi s'opposaient. Voici leurs principaux arguments.

Pour la vidéo

→Pour savoir si le ballon a totalement franchi la ligne de but.

→Utilisée dans le rugby et le basket, pourquoi pas dans le football ?

→Vu la rapidité du jeu, l'arbitre ne peut pas toujours prendre la bonne décision.

→Les tricheurs seront plus souvent sanctionnés.

→Pourquoi se priver des nouvelles technologies ?

Contre la vidéo

→Cela n'a jamais été un gage de fiabilité à 100%.

→L'arbitrage à cinq serait peut-être une meilleure alternative à la vidéo.

→Pousser les arbitres à ne pas chercher à s'améliorer.

→Pointer du doigt les erreurs de l'arbitre.

→Au bout du sixième ralenti, on a parfois encore du mal à se faire un avis sur certaines actions litigieuses.

Assistance vidéo
L'ETERNELLE QUESTION

Lorsque l'on oppose les deux pendants du débat *(lire ci-contre)*, chacun reste sur sa faim, pour peu que l'on y mette de l'objectivité. Mais la vraie question subsiste : comment éviter les erreurs sans altérer le jeu et le spectacle ? Avant même de parler des énormes enjeux qui resteront, quoi qu'en disent les grands clubs, toujours d'une importance secondaire auprès du public et des supporters.

Le ballon a-t-il franchi la ligne de but ? La question est tout aussi primordiale que rare, mais, d'un point de vue éthique, incontournable. Le souci majeur est de trouver un moyen d'avertir l'arbitre en temps réel du but, sans arrêter le jeu. Un système du type Hawk-Eye utilisé au tennis, bipant dans l'oreillette de l'homme en noir, pourrait faire l'affaire. La technologie du XXIe siècle devrait pouvoir répondre à cette demande. Car, lors du match de poule Italie-Slovaquie, nous avons pu constater les limites de la vidéo, lorsque le ballon s'est trouvé caché par la jambe de Skrtel sur la ligne de but.

Les hors-jeu doivent-ils être soumis à une assistance ? En la matière, seule la vidéo pourrait éventuellement faire l'affaire, mais on constate que, sur la même image arrêtée, les interprétations entre les commentateurs et autres consultants varient souvent, sans trouver d'accord. Idem pour les fautes dans la surface ou à la limite de celle-ci. Il semble donc difficile de casser le rythme d'une rencontre en visionnages improductifs.

En revanche, une plus grande utilisation de la vidéo a posteriori semble être un bon moyen d'éradiquer simulations et mauvais coups, fléaux bien plus préoccupants que les erreurs d'arbitrages elles-mêmes.

Posons aussi la question aux intéressés : les arbitres, que tout le monde veut aider mais que l'on n'entend pas suffisamment. Ces derniers semblent convaincus par l'arbitrage à cinq. Peut-être devrions-nous y croire plus, observer et réviser notre position au cours de la prochaine saison ? Il est à noter que la FIFA, par la voix de son président Sepp Blatter, jusqu'ici intransigeant, a ouvert la porte à d'envisageables modifications.

Posons la question aux arbitres que l'on n'entend pas beaucoup !

Révélateurs, palettes, super-ralentis... Attention de ne pas se laisser entraîner dans une spirale qui consiste à chercher toujours plus de réponses technologiques à des questions que crée, à l'origine, un excès de technologie ! Le serpent se mord la queue...

SOYEZ TIMBRÉS DU FOOT !

On peut aimer le foot et les timbres, c'est aussi ce que pense La Poste qui a édité deux séries spéciales à l'occasion de cette Coupe du monde. Pour fêter l'événement comme il se doit, priorité a été faite à l'innovation. Un timbre en argent et un timbre recto-verso.
Le timbre en argent 999 millième, avec joueur et ballon en relief d'une valeur faciale de 5€, a été émis à 400 000 exemplaires. Il n'est disponible que sur Internet (www.laposte.fr/timbres). Quant à son compère "double face", gommé des deux côtés, il pose une question sur son recto : "Tu y crois ?". Le destinataire peut alors répondre en décollant et en réutilisant le timbre côté verso où l'on peut lire : "A fond !". Ce timbre peut donc être utilisé deux fois ! Vendus 0,56 € (x2) dans les bureaux de poste ou sur Internet, il a été imprimé à 1 500 000 exemplaires.
Enfin, pour les adeptes de la tradition, une série spéciale en planche est aussi disponible. En cet été de Mondial, vous pouvez collectionner les buts, si vous êtes joueur, et les timbres si vous êtes philatéliste. Ou les deux !

Hoegaarden
Fraaîche
Un goût fraîchement surprenant depuis 1445
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Embuscade

Ces jeunes filles sont des délinquantes ! Pas d'affaires de mœurs en l'occurence, mais certaines d'entres elles ont été arrêtées et entendues par la police pour "Embush advertising". Traduisez par : embuscade de pub. Bien qu'aucune marque n'apparaisse sur leur robe, elles ont toutes été invitées et habillées par un grand brasseur batave pour créer un buzz. Il n'y a pas de fumée sans bière !

Family business

Le foot est une grande famille et ce Mondial l'a plus particulièrement démontré. En temps normal, il est relativement rare de voir deux frères être professionnels, mais nous avons eu un florilège en la matière en Afrique du Sud. Palme exceptionnelle pour les frères Palacios, Jerry, Wilson et Johnny qui y ont participé pour le Honduras (même si ce dernier n'a disputé aucun match). Une triplette inédite en Coupe du monde. Idem pour Les frères Boateng, Kevin-Prince, avec le Ghana, et Jerome, avec... l'Allemagne. Quand ils se sont rencontrés, chacun est resté sur le flanc droit de son équipe, prenant bien soin de ne pas se croiser physiquement. Pour le bien de la famille sans doute !
Mention spéciale aux Ghanéens Ayew, André et Ibrahim (qui n'a pas joué), fils d'Abedi, qui doivent attendre que Jordan, le troisième frère qui joue à l'OM, vienne les rejoindre.
Quant aux Weiss (Slovaquie) et Bradley (Etats-Unis), c'est la même situation : un petit pincement au cœur du papa sélectionneur au moment de mettre le nom du fiston dans la composition de l'équipe... Pas toujours simple !

Wilson (à g.), Jerry et Johnny (en médaillon) Palacios

HUMOUR

Le foot, ça casque !

En plus du foot, j'ai une autre passion. Je suis un anthropologue amateur. Et modestement, j'exerce ce hobby plusieurs heures par jour dans les transports en commun. Et bien, croyez-moi, le foot, et l'équipe de France en particulier, ont fait changer les mœurs. En effet, il s'est passé un truc depuis le 20 juin, date désormais fameuse d'un concours de stupidité, remporté haut la (les?) main(s) par les bleus (avec un b minuscule, du latin minus). Depuis cette date donc, il y a eu une disparition très importante des casques audio, ces oreilles de Mickey MP3 qui fleurissaient dans les rames de métro et les wagons de RER, « comme la petite vérole sur le bas-clergé », aurait dit mon grand-père. J'ai cru que ces jours de canicule ou des excès de vuvuzelas étaient responsables de l'extinction du symbole suprême du joueur de foot français. Mais, en y regardant de plus près, je me suis aperçu que le bleu roi (la couleur, pas la performance !) avait aussi déserté. Quant au look "Anelka" du pantalon de survêt' avec une jambe retroussée au genou, il a été remplacé par le pantacourt ou le bermuda (en signe de protestation ?). Et je ne vous parlerai pas des grèves surprises ! En revanche, je regrette le sourire béât des voyageurs... le 13 juillet 1998. C'était top !

Harry "tête nue" Footer

Publicité prémonitoire

Au lendemain de Brésil-Chili (3-0), dans un journal de São Paulo, est parue une page de pub d'un grand supermarché brésilien déclarant : *« La Seleção est sortie de la Coupe du monde, pas de nos cœurs. Merci et rendez-vous en 2014 ! » « Une regrettable erreur »* que l'annonceur a voulu dénoncer le lendemain... pour la repasser trois jours après ! Porte-malheur ?

Punis

Le président du Nigeria, Jonathan Goodluck, a répondu aux contre-performances de son équipe nationale en l'interdisant de compétition internationale pendant deux ans. Histoire de la faire réfléchir. Une ingérence politique dans les affaires du football très mal vue par la FIFA qui, en retour, a menacé de radier tout simplement le Nigeria de sa liste de membres. Face un tel argument, Goodluck a fait marche arrière. Les Super Eagles peuvent souffler !

But de pénalité

Comme de nombreux techniciens du foot, l'ancien arbitre international, l'Anglais Graham Poll, s'est déclaré en faveur du but de pénalité en voyant l'Uruguayen Suárez sauver son pays d'une main sur la ligne. Une proposition à suivre de près au moment où la FIFA semble s'ouvrir aux changements !

Tu pues du pull !

« Des gens de mon entourage m'ont demandé de ne plus laver ce fameux pull-over », avoue Joachim Löw. Heureusement que ce n'est pas la grande chaleur en AfSud. En cachemire, col en V, ce pull, bien moins élégant que le costume de Maradona, est devenu l'un des produits les plus vendus d'Allemagne. Mais il est vendu propre !

Diego a le mask

Après l'élimination de l'Argentine, Diego Maradona peut toujours envisager se reconvertir dans le cinéma. Ses frasques, pendant les conférences de presse et sur le banc albiceleste nous ont persuadé de ses talents de comédien. Sur cette photo, il pourrait très bien succéder à Jim Carrey pour un remake de "The Mask".

photos : Icon Sport

40 ANS
PARIS SAINT-GERMAIN
1970
2010
TOURNOI de PARIS
LES 31 JUILLET ET 1ER AOÛT 2010 AU PARC DES PRINCES
4 ÉQUIPES
1 DÉFI
AVEC VOTRE PLACE,
VIVEZ 2 MATCHES PAR JOUR
En partenariat avec
RTL
L'EQUIPE TV
PARIS SAINT-GERMAIN
1970
GIRONDINS DE BORDEAUX
F C
1881
PSG
AS ROMA
FC PORTO
FC GIRONDINS DE BORDEAUX
Renseignements et réservations des places : 3275, PSG.FR et Boutique des Champs-Elysées
Elior
orange
Emirates
POWEO
MAIRIE DE PARIS

France-Brésil 6-0

Ceci est virtuel, bien entendu. Mais c'est la finale du EA Sport FC, une compétition de jeu sur console disputé sur FIFA10 tout au long de l'année. En France, 200 000 joueurs ont manipulé leur équipe pixelisée. Les 100 meilleurs se sont retrouvés, le 11 juin, au Trocadéro. C'est Julien Dassonville (avec la France) qui est donc devenu champion de France FIFA10 face au champion en titre de l'EA SPORTS FC, Idriss Layachi. Une finale diffusée sur l'écran géant du FIFA fan fest. Bravo Julien !

Marseille et Brest interdisent le port du casque

Vous ne vous êtes pas trompés de journal, il s'agit de foot. Ou plutôt de ses abords. Effet Coupe du monde oblige *(lire page 12)*, l'OM et le Stade Brestois ont signifié à leurs joueurs qu'ils devront se présenter oreilles libres de tout écouteur lorsqu'ils représentent leur club. Voilà certainement un détail qui ne tombera pas dans l'oreille des sourds !

Niang avant...

...Mamadou après !

SOLIDARITE

En faisant ses courses, la bonne cause !

Les 10, 11 et 12 septembre prochains, l'Association "Un Maillot Pour L a Vie" organise la 2e édition de la braderie solidaire du sport. Parrainée par Fabien Pelous, Claude Onesta, Frédéric Michalak et André-Pierre Gignac (rejoints, pour ce 10e anniversaire, par Malika Ménard, Miss France 2010), cette association vendra des articles de sport au profit des enfants malades de tous les hôpitaux pédiatriques de France. Les plus grandes marques de sport et de jeunes créateurs éthiques s'associent au combat et proposeront des milliers d'articles à des prix exceptionnels (de - 30 à - 90%). Equipements et sportswear hommes, femmes, enfants, bref un véritable supermarché de la solidarité le temps d'un week-end. On pourra aussi découvrir une exposition-vente de portraits de sportifs de Flessel à Mormeck.

L'adresse ? Le Comptoir Général, 80 quai de Jemmapes, 75010 Paris.
Métro : République ou Goncourt.
Quand ? Vendredi 10 : 16h-21h; samedi 11 et dimanche 12 septembre : 10h-19h
Entrée : 2€
Être solidaire, c'est un sport d'équipe !

CHEZ LES FILLES

Championnes d'Europe

L'équipe de France des "Moins de 19 ans" est devenue, le mois dernier, championne d'Europe en battant en finale les Anglaises par 2-1, après avoir sorti en demies les Allemandes (1-1 a.p. et 5-3 aux t.a.b.). Un belle nouvelle pour le foot français et pour les filles de Jean-Michel Degrange, le sélectionneur.

SUPER SUB
Marie-Laure Délie, 9 sélections, 9 buts en étant remplaçante...

Les Bleues continuent sur leur lancée

Deux très bons matches pour clôturer la saison des filles emmenées par le sélectionneur Bruno Bini. Deux victoires en éliminatoires de la Coupe du monde 2011. En battant la Serbie (3-0) à Besançon et l'Estonie (6-0) à Tallinn, les Françaises confortent leur première place dans le groupe 1 avec 8 victoires en 8 huit matches, 42 buts marqués et 0 (oui, zéro !) but encaissé. Prochains matches (derniers de ce premier tour et décisifs pour la première place du groupe) : Islande-France, le 21 août, et France-Serbie, le 25 août, à Troyes. Si les Bleues terminent premières à l'issue de ces matches, elles devront disputer un barrage aller-retour pour se qualifier pour le tournoi final, l'été prochain (du 25 juin au 17 juillet 2011) en Allemagne. on croise les doigts !

SUITE
Patrice Lair aura la lourde tâche de faire mieux que Farid Benstiti...

L'OL champion...

L'Olympique Lyonnais est champion de France 2010. Les coéquipières de Laura Georges ont décroché le précieux trophée à la toute dernière journée en région parisienne, à Montigny, en battant les locales (5-0). Après avoir lutté sur trois tableaux (demi-finale du Challenge de France, finale de la Women's Champions League), les Gones avaient à cœur de ramener un petit présent à Jean-Michel Aulas. Il faut néanmoins noter le bon parcours de Juvisy (2e à un point) et du Paris SG (3e à quatre points) que l'on n'attendait pas à un tel niveau.

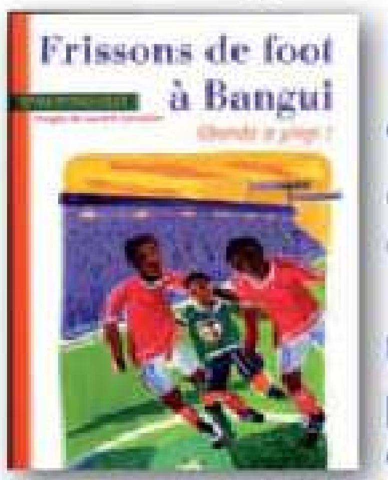
... et en grandes manœuvres !

Ça bouge à l'OL ! Peut-être déçue par le relatif manque de succès de son équipe, la direction de l'Olympique Lyonnais n'a pas renouvelé le contrat de Farid Benstiti. Pour redonner un nouvel élan à l'équipe, Jean-Michel Aulas a engagé l'ex-entraîneur de Montpellier. Patrice Lair aura ainsi la tâche de conduire un effectif beaucoup plus important que dans l'Hérault pour atteindre l'objectif incontournable de la saison prochain : la Women's Champions League.
Reprise le 23 juillet. Une reprise de l'entraînement avec une nouvelle recrue, très convoitée par d'autres clubs. Après une immense saison à Saint-Brieuc, qui l'a consacrée "Meilleure buteuse" et "Meilleure joueuse de Division 1", Eugénie Le Sommer a décidé de quitter la Bretagne. C'est une excellente nouvelle pour l'OL, tant la progression de l'attaquante de l'équipe de France a été importante ces derniers mois.

TROPHEE
Un trophée de "Meilleure joueuse" de Division 1 pour Eugénie Le Sommer qui en appelle beaucoup d'autres avec Lyon et l'équipe de France...

photos : DPPI, Icon Sport et PanoramiC

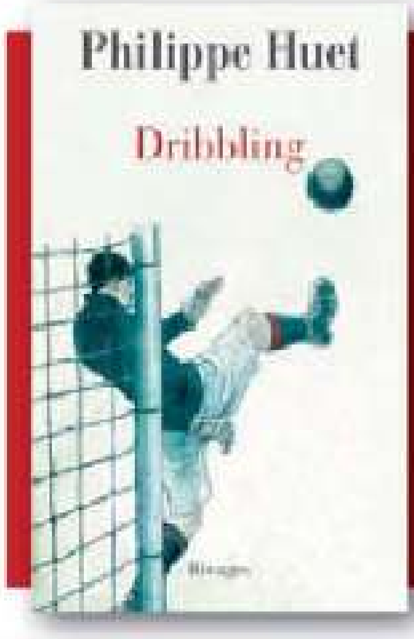
BOUQUINS



Frissons de foot à Bangui

d'Yves Pinguilly et Laurent Corvaisier – Roman du monde 10,50€

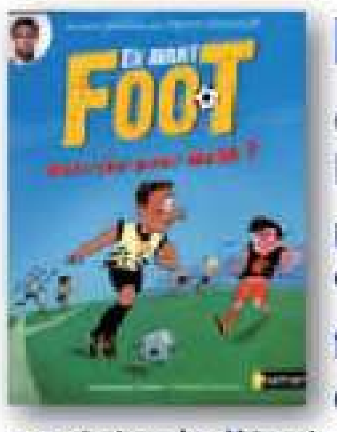
Un bon petit roman à suspense pour les plus jeunes (à partir de 9 ans). L'action nous amène dans les rues de Bangui en République Centrafricaine, où Zangha survit de petits commerces à la sauvette. Sa seule passion : le foot ! Son immense talent devra traverser de nombreuses épreuves pour éclater. Sympa.



Dribbling

de Philippe Huet. Rivages. 17€.

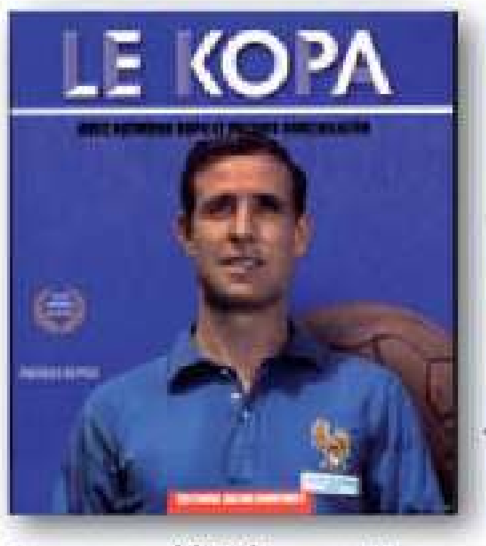
Nous sommes au Havre, en 1872. Un jeune Bordelais venu travailler en Normandie observe un étrange rituel, un œil coincé entre deux planches d'une palissade. Des hurluberlus se chamaillent sauvagement une baudruche en cuir. Visiblement tous les coups sont permis. Renseignements pris, ils sont anglais ! Voilà qui va rassurer Godefroy Pouillès, jusqu'au moment de son premier match... En partant de faits historiques, l'auteur nous offre l'aventure captivante de la genèse du football, à deux doigts (ou deux mains) de devenir le rugby. Une véritable saga autour du ballon rond. Savoureux.



Hors-jeu pour Malik ?

d'Emmanuel Trédez et Clément Devaux – Nathan – 4,95€

Un petit roman dans la série "En avant Foot" qui ravira les petits fans de ballon rond (à partir de 6 ans) et leur papa. Dans cet épisode, l'équipe des Lynx voit Malik, son joueur vedette, accusé à tort d'une bagarre et son gardien Plop l'extraterrestre n'est toujours pas qualifié...

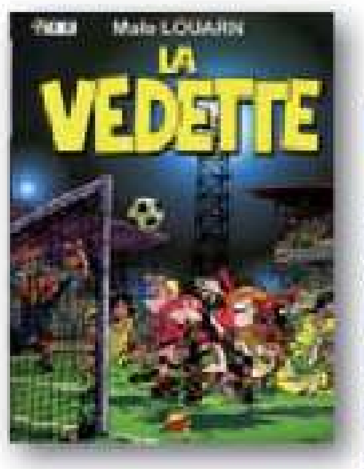


Le Kopa

de Raymond Kopa et Patrice Burchkalter. Jacob-Duvernet – 24,95€

Dans la même série que "Le Rocheteau", ce livre retrace la carrière d'un joueur en sa compagnie, à travers divers articles de presse et témoignages tous aussi intéressants que les passages sur sa vie dans la mine avant le football. Magnifique.

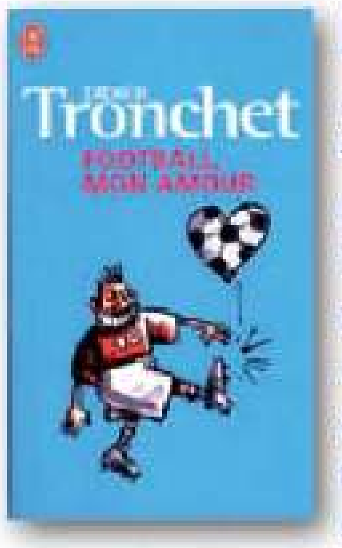
BD



La Vedette

de Malo Louarn
Editions P'tit Louis – 12,50€

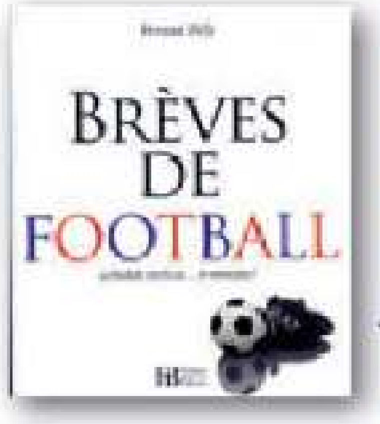
Bonne histoire, bien délire qui suit les tribulations de l'Olympic FC lequel vient d'engager le fameux Popov, star du foot de l'Est. Jusque-là, tout va bien, mais quand un maçon "youpoltchèque" et une bande de terrassiers véreux s'en mêlent...



Football, mon amour

de Didier Tronchet. J'ai lu. 4,80€.

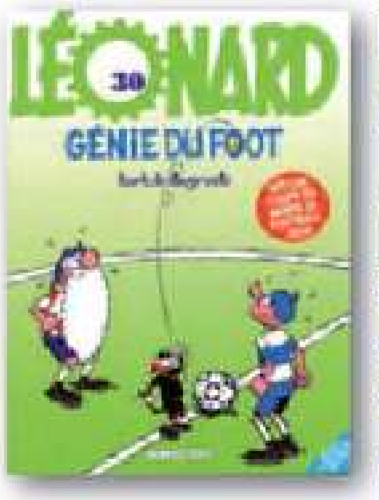
"Rectangle des Bermudes", "Pieds carrés", "Ayatollah des surfaces", l'auteur de ces micro-nouvelles nous immerge dans son monde de fou du foot. Bien vu, agréable à lire, c'est idéal à lire sur la plage, en attendant la reprise des championnats. On y rencontre même des filles qui jonglent en escarpins, c'est dire !



Brèves de football

de Renaud Dély
François Bourin Editeur – 10€

« Je ne crois pas en Dieu. En Espagne, les vingt-deux joueurs se signent avant la partie. Si ça marchait, tous les matches se finiraient sur un score nul », dixit Johan Cruijff. Voilà un exemple de ce que vous pourrez trouver dans ce petit bouquin. Classées par thèmes, plus de 250 citations à découvrir, à redécouvrir et à lâcher dans les cocktails... mine de rien !



Léonard, Génie du foot

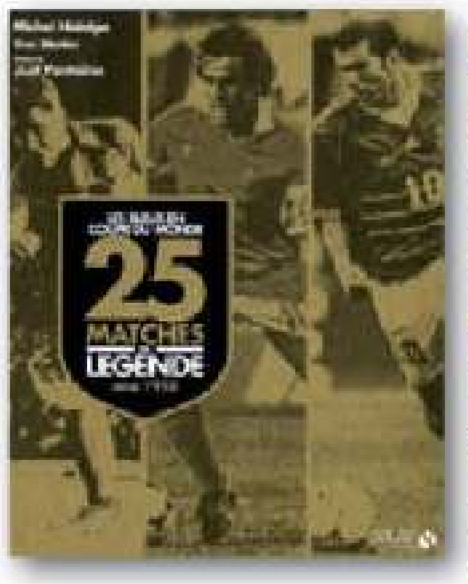
de Turk et De Groot
Le Lombard – 9,95€

Une réédition un peu opportune au moment du Mondial sud-africain. L'album ne compte que sept pages consacrées au ballon rond, mais ça donne envie de se replonger dans les aventures de ce personnage haut en couleurs. Y a pas que le foot dans la vie !

Allez la France ! Football et immigration

sous la direction de Claude Boli, Yvan Gastaut et Fabrice Grognet – Gallimard – 26€

Ce très bel ouvrage collectif entre histoire et sociologie est une compilation de textes intéressants sur les influences des communautés ethniques dans le football français. Du Real Deportivo de Paris au "Onze du FLN", de Kopa à Claude Makélélé, l'histoire du foot en France y est bien plus que tricolore.

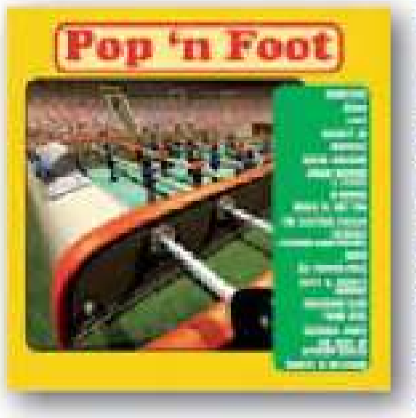


25 matches de légende

de Michel Hidalgo et Yves Mortier
Solar – 29,90€

Retour sur les matches mythiques des Bleus en qualifications ou en phases finales de Coupe du monde, par celui qui en fut le sélectionneur pour les éditions de 1978 et 1982. Michel Hidalgo revient avec pertinence sur cette aventure agrémentée de jolies photos. Fort heureusement, le livre ne tient pas compte cette dernière épreuve (au sens propre comme au figuré !).

MUSIQUE

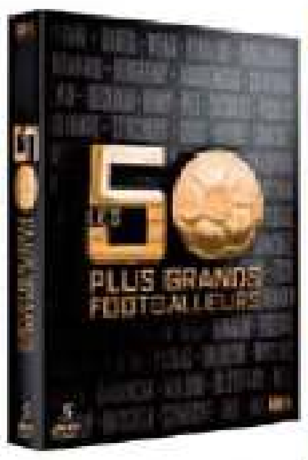


Pop'n Foot

Label Virages – 19,89€

On sait tous qu'en vacances, le problème du footballeur, c'est de perdre le rythme. Ce CD de morceaux originaux produit par Yohan Micoud, vous gardera dans le tempo... Dyonisos, Mickey 3D, Zebda ou encore les délicieuses Pepper Pots vous serviront de préparateurs physiques. Même l'ex-meneur de jeu du Werder tente une reprise... non, pardon, un original (pas mal d'ailleurs !). Keep on rockin' !

DVD



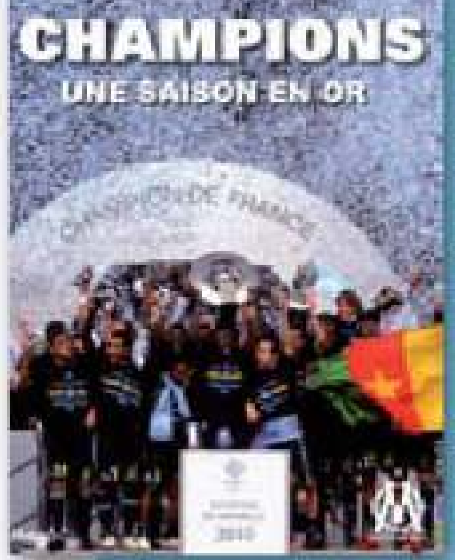
Les 50 plus grands footballeurs

TF1 Vidéo – 24,99€

Un classique du genre, mais plutôt bien soigné. Ce coffret de 5 DVD regroupe cinquante petits documentaires sur les plus grands joueurs du monde de Di Stephano à Messi. Les images d'archives sont bien choisies et assez peu vues auparavant.

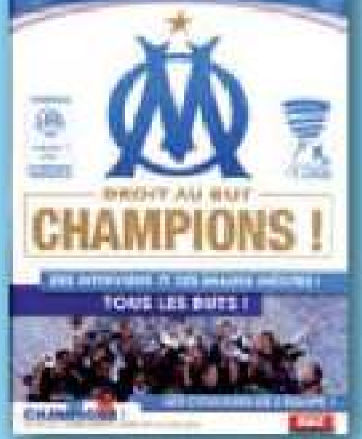
SPECIAL OM

Avec un événement attendu depuis 1992, le nombre de sorties sur l'OM grossit de semaine en semaine. En voici trois, un dans chaque genre, qui entrent dans les coulisses du club, dans la ville de Marseille en photos ou retracent tous les bons moments de la saison en DVD. De quoi satisfaire les fans.



Champions Une saison en or

de Thierry Agnello et Jérôme Andréacchio
Hugo & Cie
13,95€

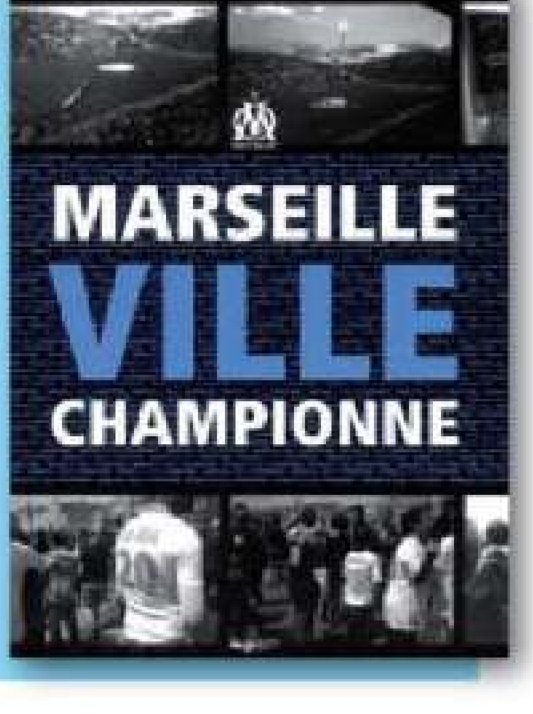


Droit au but, Champions !

RMC Vidéo – 12,99€

Marseille Ville championne

de Dominique Grimault et Damien Umlaut
Hugo & Cie – 25€



Des Noirs en couleur

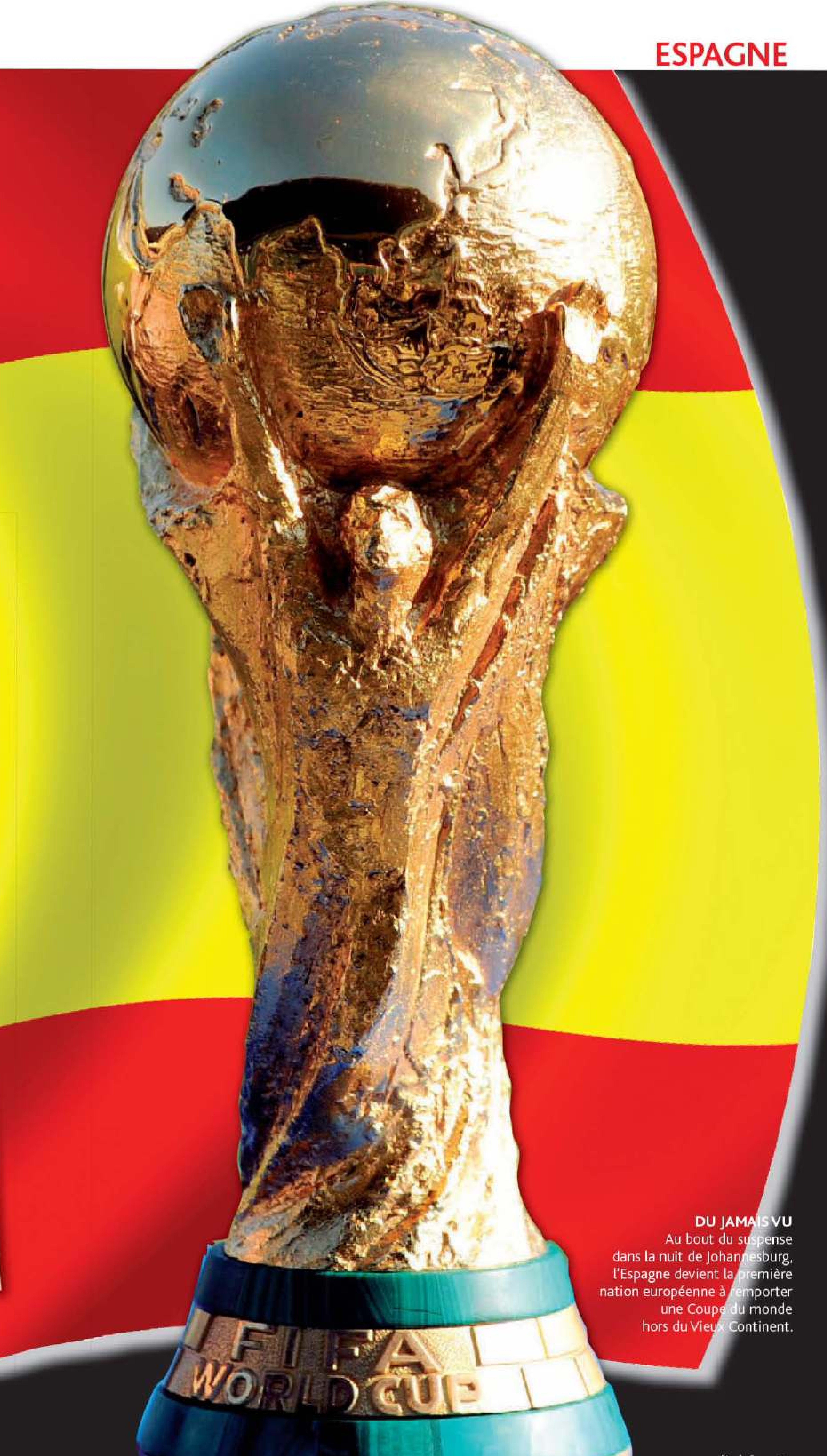
Universal Vidéo – 14,99€

Les Blacks qui ont porté le maillot bleu sont racontés dans ce film bien illustré par des documents et des interviewes qui rebondissent sur une réflexion sur la condition de l'homme noir dans le foot et en dehors. Instructif.

L'IRRESISTIBLE ASCENSION

L'Espagne est devenue la huitième nation à inscrire son nom au palmarès de la Coupe du monde. Grandissime favorite avant la compétition, la Roja 2010 se démarque de l'équipe championne d'Europe par un nouvel état d'esprit qui fait d'elle, plus que jamais, une formation exceptionnelle.

PAR THOMAS CISONNI



DU JAMAIS VU
Au bout du suspense dans la nuit de Johannesburg, l'Espagne devient la première nation européenne à remporter une Coupe du monde hors du Vieux Continent.

UN BANC DE LUXE
L'autre force de la Roja, ce sont des remplaçants capables de faire la différence à tout moment, à l'image du Barcelonais Pedro et du Sévillan Jesús Navas..

Le 27 juin 2006, la colonie espagnole s'éloigne comme une âme en peine du stade de Hanovre. Pire que le sentiment de déception, les aficionados se trouvent dépités, comme celui qui, se sachant touché par une terrible malédiction, ne peut que constater que le destin le condamne à un sombre sort. Renvoyés à la maison par Ribéry, Vieira et Zidane, les Fabregas, Xavi et Torres se sentent, ce soir-là, comme leurs aînés, contraints à faire se perpétuer le cruel adage selon lequel, c'est entendu, l'Espagne ne gagne jamais les matches qui "comptent". Coupe du monde ou championnat d'Europe, les hommes de Luis Aragonés ont le sentiment que le cours des événements échappe irrémédiablement à toute logique, que leur malheur est fixé par une puissance inconnue. Dans cette vague d'anéantissement, le sélectionneur, violemment critiqué pour ses inexplicables choix tactiques face à la France, se montre alors déterminé à briser cet élan de fatalisme. *« Il y a de très jeunes joueurs dans cette équipe. Un match comme celui-là doit leur servir de leçon,* soufflait le sélectionneur de l'époque. *Ces erreurs doivent nous permettre de revenir plus forts pour la prochaine compétition. »*

La force tranquille

Quatre ans plus tard, au moment de tirer le bilan de l'éclatant parcours de l'équipe de David Villa de Durban à Johannesburg, un clin d'œil du destin vient suggérer qu'il y a, dans cette Selección, quelque chose de l'équipe de France de 2006. Certes, les Bleus étaient, en Allemagne, en progression manifeste par rapport à leur laborieux parcours qualificatif, quand la Roja fut, dans le jeu, moins impressionnante en Afrique du Sud que lors d'une campagne éliminatoire hallucinante de maîtrise (10 victoires en 10 matches). Mais, comme les Bleus de 2006, l'équipe de Vicente Del Bosque s'est retrouvée dos au mur en phase de poule, au cours de laquelle le dernier match sonnait comme celui du salut ou de l'adieu. De la vie ou de la mort. Comme les Bleus de l'été allemand, une majorité de joueurs espagnols a paru, en début de compétition, usée, tant physiquement que mentalement, par une saison démentielle dont l'interminable duel entre le Barça et le Real aura été le prestigieux fil

La Roja est l'équipe qui a le plus tiré au but dans ce Mondial

DEL BOSQUE, LE CONQUISTADOR
Après avoir tout gagné sur le banc du Real Madrid, Vicente del Bosque récidive aux commandes de la Roja.

BARÇA POWER

« *Mais au fait, c'était l'Espagne ? Ou bien peut-être le Barça ?* » Ainsi a réagi le quotidien barcelonais *El Periodico de Catalunya* au lendemain de la victoire historique face à l'Allemagne, en demi-finale. Dans un pays où les revendications des particularismes régionaux prennent résolument le pas sur le sentiment d'identité nationale, le football est avant tout une affaire de clubs. Sur la sélection espagnole, l'esprit du FC Barcelone ne se contente pas de planer. Plus, il appuie sa patte pour laisser une empreinte indélébile. Parmi les onze joueurs qui ont débuté face à l'Allemagne ou aux Pays-Bas, sept –David Villa compris– sont sous contrat avec le club blaugrana. Laissant de côté le jeu tout en verticalité du Real Madrid, la formation de Vicente Del Bosque est profondément marquée par celui qui, fait de passes courtes redoublées et de patience dans la construction, a fait la fortune du Barça de Xavi (ci-dessous).

rouge. Comme les Bleus de Cologne et Munich, la Roja de Pretoria et du Cap laissera l'image d'un collectif exceptionnel, d'un bloc uni et d'un groupe à la force mentale saisissante. Surtout, loin du jeu sensationnel des années 2007-2009 (35 matches consécutifs sans défaite), les nouveaux champions du monde auront, comme la bande à Zidane en 2006, progressé jusqu'en finale grâce à des victoires étriquées.

Pour gravir le sommet sud-africain et enfin planter le drapeau sang et or sur le toit du monde, l'Espagne a appris à se satisfaire d'un jeu moins emballant. L'équipe qui, auparavant, partait à l'assaut des surfaces adverses à coups de vagues surpuissantes, travaille désormais lentement son adversaire au corps, le polit patiemment, le façonne à sa main. Quand la Roja tournait à près de trois buts par match durant les éliminatoires, elle sera parvenue à la victoire en faisant trembler les filets adverses à seulement huit reprises. La virtuosité du flamboyant jeu de passes redoublées de 2008 a cédé la place à une sagesse tactique sidérante, à une maturité défensive implacable. →

INIESTA, CE HEROS
Grand timide en dehors du terrain, Andrés Iniesta (ici à l'entraînement avec David Silva) a attiré tous les regards en finale.

Espagne Entraîneur : Vicente del Bosque	Suisse 0-1	Honduras 2-0	Chili 2-1	Portugal 1-0	Paraguay 1-0	Allemagne 1-0	Pays-Bas 1-0
CASILLAS	90	90	90	90	90	90	120
PUYOL	90	90	90	90	84	90●	120
PIQUÉ	90	90	90	90	90	90	120
CAPDEVILA	90	90	90	90	90	90	120
SERGIO RAMOS	90	77	90	90	90	90	120
D. SILVA	62	–	–	–	–	4	–
JESUS NAVAS	28	90	–	–	–	–	–
XAVI	90	66	90	90	90	90	120
INIESTA	77	–	90●	90	90	90	120●
PEDRO	13	–	–	2	15	86	60
BUSQUETS	61	90	90	90	90	90	120
FERNANDO TORRES	29	70	55	58	55	9	14
XABI ALONSO	90	90	73	89	75	89	87
D. VILLA	90	90●●	90●	88●	90●	81	106
ARBELOA	–	13	–	–	–	–	–
FABREGAS	–	24	35	–	35	–	33
MATA	–	20	–	–	–	–	–
JAVI MARTINEZ	–	–	17	–	–	–	–
MARCHENA	–	–	–	1	6	1	–
F. LLORENTE	–	–	–	32	–	–	–
R. ALBIOL	–	–	–	–	–	–	–
V. VALDES	–	–	–	–	–	–	–
P. REINA	–	–	–	–	–	–	–

Minutes jouées – ● Buts marqués.

ON NE PASSE PAS !
Devant une défense impitoyable, le milieu de terrain Sergio Busquets, ici avec Miroslav Klose, exerce un pressing étouffant.

Défaite salvatrice

Au soir de la désillusion lors du premier match de la compétition face à la Suisse (0-1), la grande question était de savoir si ce second revers en 49 matches était une défaite salvatrice ou le signe annonciateur de l'inéluctable déclin d'un groupe plein d'autosuffisance. *« Après notre défaite face à la Suisse, nous avons su revenir à nos valeurs et nous nous sommes améliorés au fil des rencontres »*, expliquera plus tard Vicente Del Bosque, confirmant ainsi la première hypothèse. Archidominatrice et piquée en contres face aux Helvètes, l'Espagne aura été bien plus convaincante durant ce premier match perdu que lors des deux victoires qui ont suivi, face au Honduras (2-0) et au Chili (2-1).

La presse espagnole évoquait alors un Casillas fébrile dans la continuité de sa laborieuse saison avec le Real Madrid et un Xavi en chef d'orchestre plein de fausses notes de par son positionnement trop haut. C'était oublier que sortir des poules, lorsque l'on est ultra-favori, n'est pas une mince affaire. Dans ce collectif, pour lequel on se surprend subitement à être inquiet, David Villa se présente comme le guide sur qui compter, en inscrivant notamment trois buts dans le premier tour. Sur chacune de ses prises de balle, la magie de la Roja renaît aussitôt. La nouvelle star du Barça se présente comme l'élément central pour terminer en tête du groupe et ouvrir la voie royale à la Furia Roja.

Montée en puissance

Avec une préparation physique résolument axée sur les matches à élimination directe, les métronomes Xavi et Iniesta accélèrent le tempo face aux voisins lusitaniens pour délivrer la passe. Celle qui fera de Villa le premier à faire céder le portier portugais dans ce Mondial. Et l'Espagne d'imposer définitivement aux yeux du monde son nouvel état d'esprit : l'important est la victoire, même sans éclat. En stoppant le penalty du paraguayen Oscar Cardozo au cours d'une fin de match au suspense insoutenable, Iker Casillas rappelle à ceux qui avaient tendance à l'oublier que son surnom n'est pas "San Iker" pour rien. Contre une Allemagne impuissante, Carles Puyol réalise en défense le match parfait et délivre même son pays d'une tête rageuse. Titularisé pour la première fois par Del Bosque, Pedro est l'autre héros de cette soirée historique, comme une manifestation, s'il en fallait une, de la force du banc espagnol sur lequel se morfond Cesc Fabregas. Avec une supériorité technique incomparable et un état d'esprit irréprochable, la meilleure équipe du monde a fait honneur à son statut de favorite dans une dix-neuvième Coupe du monde où l'art du pronostic aura été une affaire périlleuse. Désormais, pour parodier la formule de Gary Lineker, "le football est un jeu qui se joue à onze, et à la fin c'est toujours l'Espagne qui gagne". Depuis quelques années, de Rafael Nadal à Alberto Contador, de Pau Gasol à Fernando Alonso, la maxime n'est pas seulement vraie qu'en football... Le sport espagnol n'en finit plus de dicter sa loi au monde.

photos : DPPI et PanoramiC

UN REVERS SALUTAIRE

Défaits dès le premier match de la compétition par la Suisse d'Eren Derdiyok et de Gelson Fernandes, les coéquipiers de Gerard Piqué se sont retrouvés dos au mur en phase de poules... pour finalement aller au bout du Mondial !

LA REVANCHE DE CASILLAS

« *Pepe Reina, c'est un phénomène. Il m'a dit que Cardozo allait tirer de ce côté. Et cela s'est vérifié !* »
Au moment de raconter son arrêt décisif sur le penalty paraguayen en quart de finale, Iker Casillas a révélé que le deuxième gardien espagnol lui avait soufflé de bons tuyaux. Quoi qu'il en soit, critiqué pour sa saison en demi-teinte avec le Real Madrid, "San Iker" a remis les pendules à l'heure en montrant qu'il demeurait, à 29 ans, l'un des meilleurs portiers du monde. Concentré et appliqué sur ses prises de balle, le capitaine de la Roja a prouvé que la présence de son épouse (journaliste de terrain pour la télévision espagnole) derrière sa cage ne l'aura pas troublé. Au point de battre le record d'invincibilité (282 minutes) de l'Espagne en Coupe du monde qui tenait depuis... 1950 !

MAITRE ARTILLEUR
Terreur des surfaces, le numéro 7 de l'Espagne est doué d'une remarquable vitesse d'exécution pour décocher des frappes puissantes.

VILLA DE LUXE

Le néo-Barcelonais, infatigable buteur de la Roja, marque définitivement l'histoire de sa Selección en s'imposant comme l'élément central du triomphe de l'Espagne en Afrique du Sud.

FOCUS

DAVID VILLA SANCHEZ
Né le 3 décembre 1981 **à** Tuilla (Espagne)
Taille : 1,75m
Poids : 69 kg
Poste : attaquant
Clubs successif : Sporting Gijón (2000-2003), Real Real Zaragoza (2003-2005), Valencia CF (2005-2010), FC Barcelona (depuis juin 2010)
Palmarès : champion du monde 2010, vainqueur du championnat d'Europe 2008, de la Coupe d'Espagne en 2004 et 2008, de la Super Coupe d'Espagne en 2004
Sélection : A (65 ; 43 buts)

« *C'est inné chez moi. El gol, tu l'as ou tu ne l'as pas ! Moi je suis né avec.* » De Tuilla, le village de son enfance connu pour sa mine de charbon, David Villa a emmené avec lui des bâtons de dynamite. Déjà meilleur buteur de l'Euro 2008 avec 4 réalisations entre Suisse et Autriche, sa trajectoire lors de l'épopée sud-africaine de la Roja aura été celle des plus grands joueurs de l'histoire de la Coupe du monde. Une Espagne mal en point en phase de poules ? L'enfant des Asturies y va de son doublé face au Honduras, d'un but et d'une passe décisive face au Chili. Contre le Portugal, il est le premier joueur de la Coupe du monde à faire trembler les filets d'un Eduardo jusque-là impérial.
Vicente Del Bosque choisit tout d'abord de le positionner à gauche, pour permettre à Fernando Torres d'évoluer en pointe. Mais " El Niño ", tout juste remis d'une grave blessure au genou avec Liverpool, n'est que l'ombre de lui-même et son explosivité semble avoir disparu en même temps que ses longs cheveux blonds. « *Le style de jeu de l'Espagne n'est pas fait pour un buteur fixe qui attend le ballon, mais pour un joueur en constante mobilité qui propose des solutions aux milieux de terrain, qui change de position afin d'étirer le jeu* », analyse "El Guaje" Villa ("le Gamin", dans le patois de sa région natale). Jugé trop faible par les dirigeants d'Oviedo, il débute sa carrière chez le voisin du Sportig Gijón en 2000. Transféré ensuite pour 3 M€ à Saragosse, c'est au Mestalla de Valence qu'il se pare de lumière en alignant 28 buts pour sa première saison, toutes compétitions confondues, avouant, au passage, admirer le jeu de Ruud van Nistelrooy. Rapide, percutant et à l'aise des deux pieds, l'ambidextrie du numéro 7 de la Selección s'explique par une singulière histoire. Victime d'une fracture de la jambe droite à quatre ans (accident de vélo !), son père l'aurait forcé, durant sa convalescence à tâter le cuir du gauche. Courtisé en vain par le Real Madrid à l'issue d'un éclatant Euro 2008, le roi David s'en va maintenant enchanter le Camp Nou de Barcelone. Sa relation avec Xavi et Iniesta entrevue avec la Roja ces dernières années laisse déjà à penser que le public blaugrana ne va pas, une fois de plus, s'ennuyer cette saison...

« David Villa, c'est l'instinct, il respire le football » ***Xavi***

PORTRAIT ROBOT

LA TÊTE ET LES JAMBES

Raillé dans sa jeunesse pour sa petite taille (1,75 m), David Villa compense par un placement inné dans la surface et un sens du timing irréprochable pour conclure, de la tête, les centres de ses partenaires.

UN MENTAL HORS NORME

De son père mineur de charbon pendant près de trente ans, le jeune David a conservé l'instinct de la souffrance au combat et la force de l'humilité. La seule odeur du but le transcende.

INFATIGABLE

"El Guaje" n'est pas un attaquant fixe, mais un buteur en mouvement constant. Increvable, il ne cesse de proposer des appels, de presser ses adversaires à l'affût de la moindre erreur et a bien conscience que redescendre pour défendre est le pain quotidien des attaquants.

DEUX PIEDS D'ARTIFICIER

Aussi bien à l'aise du droit que du gauche, il lui faut un rien de temps pour armer ses frappes puissantes. Avec des appuis exceptionnels, Villa régale ses supporters de ses crochets dans les petits espaces, moins les défenseurs adverses...

DE

PART EN FANFARE

En ce 11 juin, au Soccer City de Johannesburg, en lever de rideau du match Afrique du Sud-Mexique, se déroule la cérémonie d'ouverture de la XIX^{e} Coupe du monde, la première sur le sol africain. Et c'est tout le Continent noir qui vibre, au son des vuvuzelas et des feux d'artifice, à l'instant de célébrer la fête du football mondial. Moment unique et magique pour un milliard d'Africains, tous fans de ballon rond.

US ET COUTUMES

Comme en 2006 et en 2008, les Bleus ont entamé leur parcours en phase finale par un score nul et vierge. Si, défensivement, l'équipe de France s'est montrée solide, en revanche, elle inquiète dans le domaine offensif. Note positive de la soirée : la titularisation de Diaby dans l'entrejeu.

DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL AU CAP, NICOLAS GETTLIFFE

NOUVELLE DONNE
Face à l'Uruguay, Abou Diaby n'a pas tremblé. Puissant et omniprésent dans l'entrejeu, il tire les Bleus vers l'avant.

CHIFFRE

1

Au programme des quarante-huit rencontres de ce premier tour, ce match Uruguay-France était la seule affiche à mettre aux prises deux anciens champions du monde. La Celeste l'a emporté en 1930 et 1950. Les Bleus, en 1998.

Le journal

5 JUIN

■ Via Johannesburg, les Bleus débarquent à George et s'engouffrent dans un bus, direction Knysna. L'Afrique du Sud devient réalité. Quelques heures plus tôt, à Saint-Pierre-de-la-Réunion, les hommes de Domenech ont perdu leur troisième match de préparation, devant la "terreur" chinoise (0-1).

■ Après soixante kilomètres et une heure sur la Garden Route, les joueurs s'installent au Pezula Resort Hotel. Chambres grand standing, cadre luxuriant et vue imprenable sur l'océan Indien.

6 JUIN

■ En direct à Téléfoot, Raymond Domenech paraît détendu. Les Bleus sont-ils prêts ? *«On a essayé des formules. Le 4-3-3 donne des plus offensifs, mais si on ne concrétise pas, on s'expose à des problèmes défensifs. Il faut marquer !»* Le plus tôt serait le mieux, coach.

■ Premier point presse sud-africain. Lucide, Yoann Gourcuff dissèque le système des Bleus : *« En situation de débordement, on manque de présence devant le but. Il n'y a que "Nico" (Anelka) dans la surface sur certains centres. Et, lorsque c'est lui qui centre, plus personne n'est là ! »*

■ Agacé par les déclarations de Rama Yade, la secrétaire d'Etat chargée des sports, sur les conditions d'hébergement des Bleus (*« J'attends que l'équipe de France nous éblouisse par ses résultats plutôt que par le clinquant des hôtels »*), Alou Diarra ironise : *« Il ne faut pas lui en vouloir, elle découvre... »*

7 JUIN

■ Le sélectionneur n'est pas convaincu de la qualité de la pelouse du "Field of Dreams" (le Terrain des Rêves) où s'entraînent les Bleus, en contrebas du Pezula Hotel. En apparence, la surface ressemble plus à un champ de laitues qu'à un green anglais. Aux joueurs de faire en sorte, en répétant leurs gammes au quotidien, d'y cultiver les meilleures pousses ! Absence remarquée d'Eric Abidal, *« fatigué musculairement »* et dispensé d'entraînement.

■ Sidney Govou ne se cache pas derrière son petit doigt : *« J'ai confiance en moi et ne doute pas. Par contre, je suis conscient que la qualité de mes matches ne plaide pas en ma faveur. »* Pour autant, le futur ex-Lyonnais ne panique nullement.

■ Surmotivé même dans son rôle de remplaçant, André-Pierre Gignac est *« le plus heureux des hommes. Il y a quatre ans, je jouais à Pau, en National, alors... »* Depuis son retour en avril, après sa pubalgie, "Dédé", expert de l'embonpoint, a perdu sept kilos.

8 JUIN

■ Forfait de William Gallas ! Pas sur le terrain, mais au micro...

Le défenseur d'Arsenal refuse toute participation aux points presse durant la compétition. Le joueur préfère se concentrer au cœur d'"Alcatraz ", surnom désormais attribué au Pezula Hotel.

■ Marqué physiquement, Jérémy Toulalan zappe l'entraînement.

9 JUIN

■ Séance d'entraînement sous haute tension. Patrice Evra intervient pour dire à Florent Malouda, agressif dans ses interventions, de se calmer. Quelques instants plus tard, Domenech menace d'écarter son milieu gauche si celui-ci ne freine pas ses ardeurs.

■ *« Tous nos matches de qualification ont été abordés dans la difficulté. A la différence des autres, on y est habitués ! On va encore galérer durant ce premier tour mais, mentalement, on est costauds. »* Jérémy Toulalan n'envisage pas autre chose pour ce premier tour des Bleus.

■ L'humour de Bacary fait mouche lorsqu'il évoque l'isolement du groupe France : *« On aura le temps d'ici le 11 juillet de croiser des gens... »* Le 11 juillet, jour de finale à Johannesburg ? *« Oui, oui... le 11 juillet (sourire) ! »* Vite, mettons une croix sur l'agenda !

10 JUIN

■ Ultime entraînement des Bleus à Knysna auquel tous les joueurs participent. En fin d'après-midi, ils rallient Le Cap en avion.

■ *« On va faire vite. On a faim et vous aussi... »* Avec un bon quart d'heure de retard, Raymond Domenech et le capitaine Patrice Evra se présentent face à la presse au Green Point Stadium. *« Je ne suis pas sûr que je ferai une causerie demain*, précise le sélectionneur des Bleus. *Cela fait plusieurs jours que je me répète... Désormais, les joueurs savent ce qu'ils ont à faire. »*

■ *« On est à la veille de ce premier match de Coupe du monde, excités comme des enfants*, lâche Patrice Evra. *Cependant, on est sereins et confiants. L'heure de vérité est enfin arrivée. »*

11 JUIN

■ C'est "La" surprise du chef ! Raymond Domenech sacrifie Florent Malouda dans le onze de départ contre l'Uruguay et aligne Abou Diaby.

■ Loquace en zone mixte, le milieu guyanais ne croit pas en une *« sanction du coach, juste à un choix tactique »*. Et comment "Flo" a-t-il appris la nouvelle ? *« Heu... Juste avant la collation. Les crêpes étaient très bonnes. J'ai réussi à digérer ! »*

■ Aveu de Yoann Gourcuff, après ses débuts moyens en Coupe du monde : *« Avec cette ambiance particulière, on n'arrive pas à communiquer entre nous. C'est super gênant sur le terrain. »* La vuvuzela, ça change de la cornemuse pour un Breton !

GROUPE A - URUGUAY-FRANCE : 0-0

Photos : PanoramiC

ATTAQUE PATRAQUE

Malgré les efforts de Nicolas Anelka, préféré en pointe, l'équipe de France n'a jamais été en mesure de prendre l'ascendant sur la défense de la Celeste.

DANS LE LIVRE DES RECORDS

En remplaçant Nicolas Anelka à la 72e minute, Thierry Henry est, de nouveau, entré dans la légende du football français. Déjà meilleur buteur de tous les temps en Bleu (51 réalisations), l'homme aux 121 sélections est devenu, face à l'Uruguay, le premier joueur français à participer à quatre phases finales de Coupe du monde. Contre la Celeste, il a ainsi disputé son treizième match dans l'épreuve phare, rejoignant à ce tableau d'honneur Michel Platini et se trouvant désormais à trois longueurs de Maxime Bossis et de Lilian Thuram (16 matches à ce niveau) et à quatre de Fabien Barthez (17). Pour Thierry Henry, tout a commencé le 12 juin 1998 à Marseille, face l'Afrique du Sud. Ce soir-là, le Monégasque d'alors avait martyrisé les Bafana Bafana (un but). Il en a inscrit cinq autres en phases finale (au total :3 en 1998 et 3 en 2006).

Après Stuttgart et Zurich, voici Le Cap ! Décidément, les Français ont pris l'habitude d'entamer leur marche, qu'ils espèrent vers la gloire, de la façon des plus étriquées. Après le crispant France-Suisse de 2006 et le pathétique France-Roumanie de 2008 (0-0 dans les deux cas), les Bleus ont rendu la même copie face à l'Uruguay. Pas de quoi pavoiser. Pourtant, la sélection de Raymond Domenech a au moins eu, cette fois, le mérite de prendre le jeu à son compte et de ne jamais laisser respirer une Celeste bien trop timorée, malgré le talent de Diego Forlán, pour déstabiliser la bande à Patrice Evra.

Après les trois matches de préparation (Costa Rica 2-1, Tunisie 1-1 et Chine 0-1), tous disputés avec un retour à un système en 4-3-3, le patron des Bleus a sorti de son chapeau, pour ce premier rendez-vous, au Green Point du Cap, sa traditionnelle "surprise". Domenech est revenu au bon vieux 4-2-3-1 qui permit à la France, il y a quatre ans, de parvenir en finale de la Coupe du monde. Fait majeur et spectaculaire de ce revirement de dernière minute : la mise sur la touche de Florent Malouda. Quarante-huit heures plus tôt, à l'entraînement, Domenech avait reproché au Guyanais trop d'engagement dans les exercices. Les deux hommes n'étaient pas non plus, concernant la mission du joueur, sur la même longueur d'onde. Le milieu de Chelsea refusant de se sacrifier dans des tâches défensives qu'il juge excessives.

Happy Diaby

Exit donc Malouda et bonjour Abou Diaby ! Par son style et sa percussion, le Gunner a non seulement maltraité le bon ordonnancement uruguayen, mais aussi plu par sa volonté permanente d'apporter le surnombre en attaque. Si Patrick Vieira est absent du Mondial, son âme de conquérant est bien présente à travers ce joueur. *« J'ai toujours dit que les comparaisons avec Pat' étaient pour moi flatteuses*, lance le principal intéressé. *C'est un honneur. J'espère pouvoir lui succéder. »*

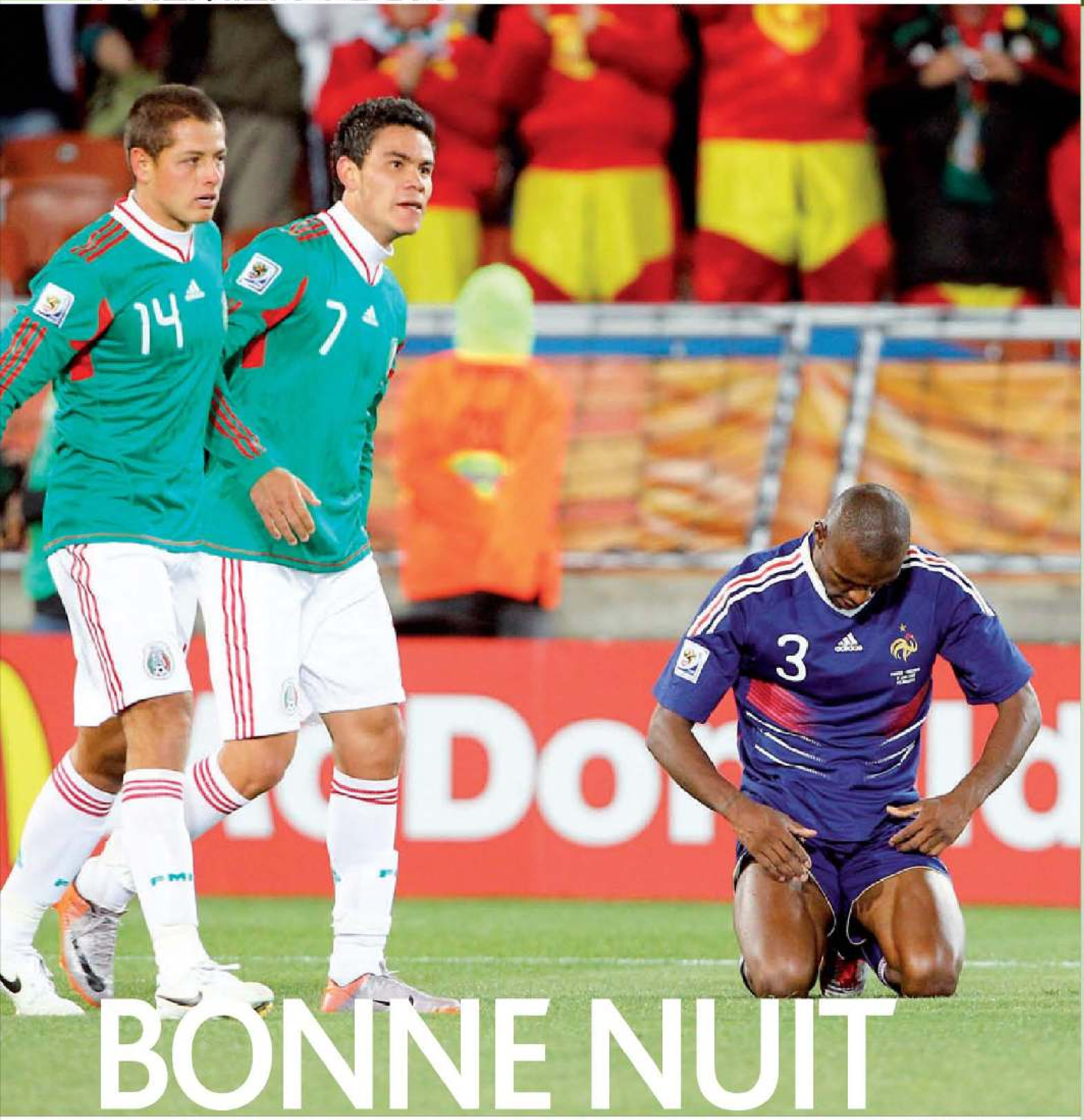
En Premier League, dans son rôle d'"impact player" à Arsenal, Abou Diaby a séduit les supporters. Moins expérimenté mais plus technique que son aîné, ce clone de Vieira impressionne. Quand il récupère un ballon dans l'entrejeu, il perfore, déchirant sur le champ le rideau défensif adverse. Par ses courses plein axe, son coup de reins et sa couverture de balle, il devient alors insaisissable. Précieux aussi pour Jérémy Toulalan, libéré à ses côtés, l'ex-Auxerrois devient la plaque tournante des Bleus.

Anelka erre sans but

Seul hic pour l'équipe de France : la non-utilisation de ces ballons exploitables par une attaque aphone. *« Il faudrait marquer de temps en temps*, reconnaissait Raymond Domenech. *Ce serait mieux... »* Après un bon début dans ce domaine (dès la 7e minute, Govou, à la reprise d'un centre ciselé de Ribéry, a trop ouvert son pied), les Bleus ont raté leur match dans les trente derniers mètres. Pas assez synchrones, souvent mal inspirés et ne cadrant que trop rarement leurs frappes, nos attaquants ont péché à tout niveau.

Franck Ribéry l'a admis : *« Dans la dernière passe, il y a parfois eu trop de précipitation. On aurait dû se libérer plus, mais j'ai senti du stress. »* Avec Yoann Gourcuff trop timide (malgré un magnifique coup franc à la 18e minute) et esseulé, Sidney Govou sans épaisseur, plus Franck Ribéry trop tenté par l'exploit individuel, l'autre problématique émane d'un Nicolas Anelka mal inspiré. Et lorsque l'équipe de France, après l'expulsion de Nicolás Lodeiro (81e minute), s'est trouvée en supériorité numérique, elle n'a pas su exploiter la situation. Même s'il refuse d'accabler ses attaquants, le sélectionneur va devoir modifier son plan offensif. Gignac, Henry, Valbuena et Cissé peuvent se tenir prêts. Ça risque de bouger...

« Je ne suis pas satisfait de notre jeu. Il faut dire que Diaby a changé la donne » *Oscar Tabárez, sélectionneur de l'Uruguay*



BONNE NUIT LES PETITS !

Soirée cauchemardesque pour les Bleus. Dépassés par une valeureuse équipe mexicaine, les joueurs français ont touché le fond. Le pari de Domenech d'écarter Gourcuff, tout en faisant confiance à Govou et Anelka, s'est révélé être un flop complet. Consternant !

DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL À POLOKWANE, NICOLAS GETTLIFFE

GROSSE FATIGUE
Dépassé pendant tout son match, Eric Abidal est à genoux devant des Mexicains, fiers du bon tour qu'ils viennent de jouer aux Bleus.

CHIFFRE

298

Comme le nombre de minutes écoulées depuis le dernier but tricolore, inscrit par le défenseur William Gallas à Radès, face à la Tunisie, le 30 mai. Depuis, les Bleus sont restés muets devant la Chine (0-1), l'Uruguay (0-2) puis le Mexique (0-2).

Le journal

12 JUIN

■ Retour à Knysna, avec pas mal de regrets (match nul contre l'Uruguay, attaque en berne et trois cartons jaunes pour Evra, Ribéry et Toulalan), mais une satisfaction néanmoins : mis à part une petite contusion à la cheville de Bacary Sagna, aucun bobo sérieux n'est à déplorer chez les Bleus.

■ Les épouses ont rejoint le Pezula Resort Hotel pour une journée avec les vingt-trois. Célibataire, la révélation de la veille au Cap, Abou Diaby, est sollicitée pour répondre aux médias. *« J'avais déjà été appelé dans ce cas en Tunisie... Ce n'est peut-être pas un hasard ! »*

■ Sur le plan tactique, le milieu d'Arsenal a encore des progrès à faire : *« Il existe plusieurs options de jeu dans l'esprit du sélectionneur. Là, on a joué en 4-2-3-???... Heu... Oui, enfin, les spécialistes, vous connaissez ! »* En recomptant, il doit manquer le "1" pour conclure. Dans son monde, Abou...

13 JUIN

■ Devant les caméras de Téléfoot, Raymond Domenech refuse de *« couper des têtes. Un match ne remet pas en cause chaque joueur. »* Le sélectionneur admet seulement que ses attaquants sont en *« manque de réussite, de confiance »*, ce qui n'est *« pas rassurant »*.

■ *« Quel était le discours entre nous avant l'Uruguay ? C'était : "On ne prend pas de but !" »* Autant dire qu'Eric Abidal est satisfait du résultat et met les choses au point : *« On ne joue pas avec le frein à main. Je dis juste qu'il faut se lâcher dans le domaine technique. »*

■ Sortie des Bleus dans le township de Dam Se Bos, à proximité de Knysna. A la descente du bus, les joueurs sont accueillis par des centaines d'enfants. Abidal, Malouda et Evra sont les plus émus de cette rencontre éphémère. Le plus sollicité ? Franck Ribéry, ravi de donner du bonheur aux gamins. Succède aux Bleus Rama Yade que les joueurs ont tout fait pour ne pas la croiser. La secrétaire d'Etat chargée des Sports vient pourtant participer au lancement d'un projet de formation d'éducateurs sur place. La Fédération Française participe à ce programme, mais aussi à la rénovation du terrain local, à hauteur de 100 000 €.

14 JUIN

■ Zinedine Zidane met les pieds dans le plat. Sur le plateau de Canal+, l'ancien meneur de jeu n'a pas été convaincu par les Bleus face à l'Uruguay et encore moins par les choix de Domenech : *« Ce n'est pas un entraîneur. Il sélectionne des joueurs et, à un moment donné, il faut qu'ils arrivent à jouer ensemble. »*

■ Ça y est : les Bleus répètent leurs gammes en public ! Pas de chance : la météo n'est pas

de la partie et l'entraînement se déroule dans des conditions dantesques. Dommage pour les quelque deux cents invités triés sur le volet.

■ Nouvelle alerte pour William Gallas qui abandonne ses partenaires au moment d'une opposition, balle au pied. *« Gêne musculaire sans conséquence grave »*, selon François Manardo, le chef de presse. Question tactique, Ribéry distribue le jeu plein axe et Malouda l'a remplacé à gauche. Un indice avant le Mexique ?

15 JUIN

■ Victime d'une contracture à la cuisse gauche, Cédric Carrasso est sur le point de quitter ses partenaires. Léger flottement : faut-il renvoyer le gardien bordelais en France et faire venir Stéphane Ruffier, le portier de l'AS Monaco, à sa place ? La Fédération française demande une dérogation à la FIFA.

■ William Gallas écourte encore sa présence à l'entraînement. Autre fait notoire : Yoann Gourcuff participe à la séance dans le camp des "coiffeurs".

16 JUIN

■ Vers 11 heures, l'avion des Bleus décolle vers le Limpopo, la province où se trouve le Peter Mokaba Stadium de Polokwane. Forfait officiel de Cédric Carrasso, mais la FIFA refuse la dérogation : les Bleus devront se contenter de leurs deux gardiens valides, Lloris et Mandanda. Sur insistance de Bruno Martini, le portier monégasque Stéphane Ruffier va tout de même rejoindre le groupe pour les entraînements.

■ Arrivés une heure plus tôt que prévu pour leur ultime répétition au stade, les Tricolores débutent leur échauffement sur un terrain annexe. *« L'équipe de France se fait toujours remarquer »*, lâche un responsable de la FIFA.

■ Domenech en Monsieur Météo : *« Il fait beau à Polokwane. Le froid ne nous dérange pas. Les joueurs doivent se préparer dans de bonnes conditions et non sur un terrain gorgé d'eau comme à Knysna. C'est mieux pour la circulation du ballon ! »*

17 JUIN

■ Comme prévu, Stéphane Ruffier est arrivé à... Knysna ! Le gardien monégasque attendra au Pezula Hotel ses partenaires concentrés sur leur deuxième match contre le Mexique.

■ Le vent tourne pour Yoann Gourcuff : le stratège bordelais n'est pas titularisé au Peter Mokaba Stadium. Florent Malouda est, pour sa part, rappelé dans le onze de départ.

■ En catimini, Jean-Pierre Escalettes tente de s'échapper, après la débâcle de Polokwane. Sollicité par quelques reporters, le président de la Fédération lance un étonnant : *« Pas maintenant, messieurs, un peu de respect... »*

GROUPE A - FRANCE-MEXIQUE : 0-2

Photos : PanoramiC

ATTAQUE PATRAQUE
A l'image de la cohésion du l'équipe, le mur des Bleus a du mal à se regrouper, malgré un Anelka (encore présent) qui veut se montrer persuasif. En vain.

L'image est saisissante. Celle qui montre, juste avant la pause, une Tricolor mexicaine enclenchant un contre fulgurant à la suite d'un coup franc frappé de façon fort désinvolte par Nicolas Anelka. Les Bleus, pris de vitesse, ne réagissent pas. Seul Jérémy Toulalan, sentant le danger immédiat, se sacrifie. Dans un geste désespéré à la Chabal, le milieu lyonnais plaque Guillermo Franco et écope logiquement d'un avertissement. Seulement, "Toul", déjà sanctionné contre l'Uruguay, se trouve automatiquement suspendu pour le dernier match de poule contre l'Afrique du Sud.
D'un bout à l'autre de cette action, toutes les lacunes bleues ont, une fois de plus, éclaté au grand jour. Insipide sur coups de pied arrêtés, ne combinant que dans l'à-peu-près, jamais concernée collectivement et à la dérive à la moindre escarmouche, l'équipe de France sombre corps et âme. La méthode Coué des joueurs et du staff consistant à clamer que l'ambiance, au sein du groupe, est exceptionnelle, n'est qu'un leurre. L'humilité n'est pas le fort de ce groupe. Pourtant, l'arrogance n'a jamais fait gagner un match. Et, comble de tout, les leçons du passé (Mondial 2002 et Euro 2008) n'ont pas été retenues.

Du grand n'importe quoi

Après un début de match durant lequel les joueurs de Domenech parviennent à faire illusion, tout se désagrège au bout de vingt minutes de jeu. Secouée par des Verts sans complexe, la défense tricolore se trouve vite aux abois. A chaque offensive de Torrado, Dos Santos ou Salcido, l'équipe de France est au bord de la rupture. Devant, hormis Florent Malouda, de nouveau titulaire et plutôt courageux, ça frise le grand n'importe quoi. Sans ligne directrice, l'attaque des Bleus est aussi inspirée qu'une antilope à l'instant de traverser une rivière infestée de crocodiles. Et finalement, Oscar Pérez, le portier mexicain, passe une soirée certainement plus tranquille qu'il ne l'imaginait.

A la reprise, aucun doute n'est dissipé. La France patauge, le Mexique accélère. Poussée par son capitaine Rafael Márquez, admirable à chacune de ses initiatives, la Tricolor finit par désarçonner une défense fébrile, au point de ne plus maîtriser la ligne du hors-jeu. Certes, tout se joue au millimètre près. Mais Javier Hernández, la dernière merveille mexicaine *(lire encadré)*, pulvérise le mur déjà fissuré des Bleus. Abandonné par ses coéquipiers, Hugo Lloris ne peut arrêter le Speedy Gonzáles de Chivas.

Divinité aztèque

Les *« Olé ! Olé ! »* fusent maintenant des travées du Peter Mokaba Stadium. Le Mexique est en passe de remporter, après quatre-vingts ans de disette, son premier match face à la sélection française. Les entrées en jeu d'André-Pierre Gignac puis de Mathieu Valbuena n'y changeront rien. Pire : Eric Abidal fauche Pablo Barrera et, comme à l'Euro 2008 contre l'Italie, coûte un nouveau penalty rédhibitoire. Cuauhtémoc Blanco, divinité aztèque de 37 ans, se fait un malin plaisir de le transformer. Et les Bleus coulent à pic.
Sur le banc, bonnet vissé sur la tête, Yoann Gourcuff, simple remplaçant, ne cille pas. Non loin de là, Raymond Domenech reste prostré. Quelques mètres seulement séparent les deux hommes. En réalité, la philosophie de jeu du milieu bordelais est, elle, à des années-lumière de celle d'un sélectionneur tactiquement en faillite totale. La présence d'un Sidney Govou hors du coup pour ce match déterminant était une ineptie, dont seul le patron des Bleus n'a pas semblé se rendre compte, tout comme le détachement insupportable de Nicolas Anelka qui a fêté sa première participation à une Coupe du monde d'une bien étrange manière. Toutefois, c'est le groupe dans son ensemble qui est à blâmer. Le talent ne se décrète pas à ce niveau. Il faut de la conviction et de la sueur pour l'atteindre. Et les Bleus en étaient très loin.

HERNANDEZ UN FUTUR DIABLE

Pour fêter ses 22 ans (il les a eus le 1er juin), Javier Hernández ne pouvait pas s'offrir plus beau cadeau qu'un but en Coupe du monde. Face à l'équipe de France, "El Chicharito" ("le Petit Pois") a ouvert le score au terme d'une jolie percée, suivie d'un dribble sur Hugo Lloris qu'il conclut avec adresse dans le but vide. Excellent dribbleur, véloce et doté d'un sens aigu du but, l'ancien attaquant de Chivas a inscrit 29 buts en 68 matches disputés sous les couleurs du club de Guadalajara. Autant dire que Javier Hernández Balcázar affole les compteurs depuis ses débuts professionnels. Malgré sa taille modeste (1,75 m), le futur Red Devil est aussi un excellent joueur de tête. Dans quelques semaines, dans le vestiaire mancunien, il aura en tout cas un sujet de conversation tout trouvé avec Patrice Evra.

« Non, je ne peux pas parler, sinon je vais lâcher des trucs ! » *Hugo Lloris, aux journalistes, à sa sortie du vestiaire après le match*

LA TÊTE DANS LE SEAU

LE ROUGE EST MIS
Yoann Gourcuff, est sévèrement expulsé par l'arbitre. Les Bleus ne s'en remettront pas.

Sans miracle, après quatre jours cataclysmiques, les Bleus, psychologiquement traumatisés, n'avaient plus les armes pour disputer un match de ce niveau. Les Bafana Bafana en ont profité. Mais ce ne fut pas suffisant : le pays hôte et le vice-champion du monde sont éliminés dès le premier tour.

DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL AU CAP, NICOLAS GETTLIFFE

CHIFFRE

1

C'est la première fois que l'équipe de France perd contre l'Afrique du Sud (2 victoires, 1 nul jusqu'alors). De leur côté, les Bafana Bafana s'offrent aussi une première. Jusqu'alors, jamais le pays organisateur n'avait été éliminé dès le premier tour.

Le journal

18 JUIN

■ Déjeuner des joueurs avec l'ambassadeur de France et la ministre des Sports, Roselyne Bachelot, très mesurée : *« Je ne suis pas là pour accabler les joueurs, mais pour les soutenir. »*

■ Envoyé au charbon face aux médias, le courageux Jérémy Toulalan déplore la tournure des événements : *« Je préférerais qu'on se foute sur la gueule et que l'on soit collectivement costauds ! »*

19 JUIN

■ Choc au réveil avec la découverte de l'"affaire Anelka", à la une du quotidien *L'Equipe*. Conséquence immédiate : l'attaquant de Chelsea n'est pas à l'entraînement de l'après-midi.

■ Réaction officielle de la Fédération : *« Informé tard de l'incident grave survenu durant la mi-temps du match France-Mexique, Jean-Pierre Escalettes a demandé à Nicolas Anelka, en présence du capitaine Patrice Evra, de présenter des excuses officielles à l'opinion publique, ainsi que de regretter ses propos devant Raymond Domenech, le staff et les joueurs de l'équipe de France. Devant le refus du joueur de se livrer à des excuses publiques, il a pris la décision, en plein accord ave c le sélectionneur et les membres de la délégation officielle, d'exclure Nicolas Anelka du groupe. »*

■ Sur le site de *France Soir*, le joueur impliqué réagit : *« J'ai beaucoup de respect pour l'équipe de France et pour tous mes coéquipiers sans exception, j'insiste là dessus (...) Les mots qui sont sortis dans la presse ne sont pas mes mots. J'ai eu, certes, une discussion houleuse avec le sélectionneur, mais elle s'est déroulée dans le secret du vestiaire, entre le coach et moi, devant mes partenaires et le staff. Cela n'aurait jamais dû en sortir (...) J'accepte mon exclusion de l'équipe de France et souhaite bonne chance aux Bleus contre l'Afrique du Sud. »*

■ Conférence de presse exceptionnelle pour conclure la journée la plus folle de l'histoire de l'équipe de France, avec Jean-Pierre Escalettes, Jean-Louis Valentin et Patrice Evra. *« Le problème, ce n'est pas Nicolas Anelka*, estime le capitaine, *c'est le traître qui est parmi nous. C'est lui qu'il faut éliminer ! »*

20 JUIN

■ A Téléfoot, Raymond Domenech estime que Nicolas Anelka a *« réagi d'une manière qui n'est peut-être pas la plus adaptée »* et regrette *« qu'on en ait fait un événement pareil. »*

■ Marqué par la situation, Franck Ribéry intervient dans l'émission de TF1 pour nier la rumeur d'une altercation entre lui et Yoann Gourcuff dans l'avion du retour de Polokwane.

■ Décision stupéfiante des joueurs à l'heure de l'entraînement ouvert

au public et aux médias : par solidarité avec Nicolas Anelka et contre la décision de la Fédération de l'exclure, les Bleus boycottent la séance. Raymond Domenech lit leur communiqué de protestation aux journalistes.

■ Après une vive altercation avec Patrice Evra, sous le regard des médias, sur le "Field of dreams", Robert Duverne, le préparateur physique, s'insurge contre le fait que la presse l'ait, de ce fait, suspecté d'être le "traître".

21 JUIN

■ Lors d'une conférence de presse à Johannesburg, Zinedine Zidane commente le boycott des Bleus : *«Je ne suis pas d'accord avec leur décision de ne pas participer à l'entraînement. On se souviendra de deux choses de cette Coupe du monde : du nom du vainqueur et du fait que l'équipe de France ait refusé de s'entraîner. »*

■ Non accompagné par un joueur, comme l'exige pourtant le règlement de la FIFA, Raymond Domenech se présente seul face aux médias, au pied du Free State Stadium de Bloemfontein où l'équipe de France vient de se poser. *« J'ai dit aux joueurs que ce qui s'était passé hier est une aberration, une imbécillité et une stupidité sans nom. »*

■ Intervention de Roselyne Bachelot, ministre des Sports, dans le Centre des médias de Bloemfontein : *« J'ai dit aux joueurs : "C'est l'image de la France que vous avez ternie !" »*

■ Rencontré à Bloemfontein, Aimé Jacquet est désemparé : *« Les joueurs ne se rendent même plus compte qu'ils sont en Coupe du monde. »*

22 JUIN

■ *Pour ce qui sera son ultime sortie sud-africaine, à Bloemfontein face aux Bafana Bafana, l'équipe de France à moitié remaniée : retour de Gourcuff et titularisations de Cissé, Clichy, Gignac, Squillaci et Alou Diarra, nommé capitaine ; Abidal, Evra, Govou et Malouda sont sur le banc.*

■ *Florent Malouda inscrit l'unique but tricolore de ce Mondial 2010. Maigre consolation pour les Tricolores qui font un peu mieux qu'en 2002 (aucun but marqué), mais finissent également derniers. Il y a huit ans, c'était déjà dans ce maudit groupe A...*

■ *« J'ai un sentiment de consternation et de honte, mais n'ai pas le droit d'abandonner maintenant le navire », déclare Jean-Pierre Escalettes, une fois l'élimination consommée. Rendez-vous, début juillet, pour le Conseil fédéral.*

■ *Dès le match fini, retour des Bleus vers Knysna, pour leur dernière nuit sur le sol sud-africain. La plupart ont prévu de revenir sur des lignes régulières... les plus pressés ont réservé des vols privés.*

GROUPE A : FRANCE-AFRIQUE DU SUD : 1-2

Photos : PanoramiC

L'HONNEUR EST SAUF
Katlego Mphela marque un second but pour les très entreprenants Sud-Africains, eux aussi éliminés, avec quatre points au compteur.

EVRA CAPITAINE MEURTRI

Tendu à l'extrême, Patrice Evra serpente la zone mixte du Free State Stadium, cimetière des illusions françaises. Puis, il se plante face aux micros. D'une solennité troublante, le défenseur de MU, marqué, s'exprime enfin : *« On est à l'heure du pardon. Nous comprenons la souffrance de milliers de Français. Je devais venir le faire la veille du match, mais le coach me l'a interdit. Je ne veux pas entrer dans les détails et le ferai plus tard. L'équipe de France appartient aux Français et à personne d'autre. Ils ont besoin de connaître la vérité et de savoir pourquoi on est allés jusque-là. Cet acte [le boycott de l'entraînement] était presque un SOS. Ce soir, je n'ai pas joué et il n'y avait pas de raison valable. Je détaillerai après ce que j'ai vécu chaque minute. Je ne suis pas un menteur et ne dirai que la vérité. Je ne cacherai rien. Mais ce soir, je suis mal. »*

Un calvaire jusqu'au bout. Après soixante-douze heures de folie, alimentée par l'"affaire Anelka" puis le boycott de l'entraînement par ses partenaires, le football pouvait enfin reprendre ses droits pour ce troisième match des Bleus. Cela n'a duré qu'une petite demi-heure sur la pelouse du Free State Stadium. Le temps pour Yoann Gourcuff d'être sévèrement expulsé par Oscar Ruiz, l'arbitre colombien de cette pièce en plusieurs actes. En plein duel aérien, le milieu bordelais a le tort d'expédier son avant-bras sur la carotide de MacBeth Sibaya. Drame shakespearien : le juge sort le carton rouge.

De dépit, Raymond Domenech plonge son visage dans les mains. Anéanti par la décision excessive, Djibril Cissé serre les mâchoires, de rage. Et, blanc comme un linge, le stratège des Bleus, de retour après son éviction contre le Mexique, quitte déjà la Coupe du monde. *« Mon geste n'est pas volontaire,* explique Yoann Gourcuff. *Je tente de jouer le ballon de la tête, mais, en prenant mon élan, naturellement, j'écarte les bras et percute son cou. La sanction est terrible ! »*

Six nouveaux joueurs

A cet instant, on devine déjà que tout est cuit pour les Bleus. Avant le coup d'envoi, la principale interrogation était de savoir combien de changements allait opérer Domenech dans son onze de départ. Six nouveaux joueurs, par rapport à la rencontre précédente, effectuent ainsi leur apparition : Gourcuff donc, mais aussi Squillaci, Clichy, Gignac, Cissé et Alou Diarra, promu capitaine. Outre les absences de Toulalan (suspendu) et d'Anelka (exclu), Abidal, Evra, Govou et Malouda, sans moufter, font banquette.

Après un début de match appliqué, les Tricolores cherchent les espaces. Ribéry a retenu la leçon et échange avec ses partenaires. La volonté est là, le punch nettement moins. Comment pourrait-il en être autrement, tant la préparation de ce match fut totalement saccagée ? Après vingt minutes de jeu, sur le premier corner sud-africain, Lloris se déchire complètement. Khumalo s'élève plus haut que Diaby et, de la tête, rabat la balle dans le but. Un méchant coup de bambou pour le portier lyonnais, auteur, par la suite, d'une excellente prestation. Malheureusement, le mal est fait : la France est déjà menée. Survient l'épisode Gourcuff puis, dix minutes plus tard, le second coup de couteau.

Le « jubilé » Thierry Henry

Sur un centre de Tshabalala, Diaby dévisse son dégagement. Au second poteau, Clichy, surpris, ne peut empêcher MPhela de doubler la mise. L'équipe de France est au trente-sixième dessous. Si les Bafana Bafana ne sont pas géniaux, eux, au moins, mettent du cœur dans leurs mouvements. Dès la reprise, le même Mphela expédie une belle frappe sur le poteau gauche de Lloris. Place ensuite au "jubilé" d'Henry qui entre à la place de Cissé. Pour sa probable dernière sélection, le buteur numéro un des Bleus récupère, comme un symbole, le brassard de capitaine.

A vingt minutes de la fin, le but anecdotique de Malouda, après un jeu en triangle avec Sagna et Ribéry, ne change rien à l'affaire. Les Tricolores mettent juste fin à 249 minutes d'apathie offensive (matches de préparation inclus). Au coup de sifflet final, Domenech s'offre un dernier coup d'éclat (était-ce encore utile ?) en refusant de serrer la main à Parreira, son homologue, venu à sa rencontre. Pitoyable, le sélectionneur français l'aura été jusqu'au bout de sa mission. En coma dépassé, l'équipe de France est en situation de mort clinique. Et, à travers son coach, elle s'est ridiculisée jusqu'au bout. Le "docteur" Blanc peut d'ores et déjà remonter les manches de sa blouse. Il lui faudra un peu de temps avant de pouvoir réanimer les Bleus et cicatriser toutes les plaies.

« On n'a que ce que l'on mérite ! » ***Sébastien Squillaci***

TOUS COMPTES FAITS
Les efforts de Teko Modise n'y feront rien. Volontaires mais affichant un manque de rigueur certain, les Bafana Bafana quittent déjà "leur" Mondial. Au contraire, Alvaro Pereira ne s'attendait pas à pareille fête. Équilibrée et solidaire, l'Uruguay s'invite en huitièmes, une première depuis 1990.

CHIFFRE

3
Siphiwe Tshabalala est le troisième joueur africain de l'histoire à ouvrir le score, en match d'ouverture de la Coupe du monde (Afrique du Sud-Mexique, 1-1), après François Omam-Biyik en 1990 (Cameroun-Argentine, 1-0) et Papa Bouba Diop en 2002 (Sénégal-France, 1-0).

Photos : PanoramiC

LA CELESTE DANS LES ETOILES

L'Uruguay renoue avec son prestige d'antan. Pour le Mexique, la victoire contre la France a servi de catalyseur. Quant aux Bafana Bafana, la marche était trop haute...

D'UN DE NOS ENVOYÉS SPECIAUX EN AFRIQUE DU SUD, NICOLAS GETTLIFFE

Mis de côté le désastre tricolore, il ne faudrait pas oublier que les trois autres sélections du groupe ont bel et bien existé. Surtout les deux représentants d'Amérique latine. En premier lieu, l'Uruguay décomplexée et pour la première fois qualifiée pour un huitième de finale depuis 1990. A l'époque, Oscar Tabárez dirigeait déjà la Celeste, celle de Fonseca et Francescoli. Aujourd'hui, le patron des Charrúas n'est en rien nostalgique du Mondiale italien. Car les hommes sur lesquels il peut désormais s'appuyer ont du caractère. *« La défense est importante* (aucun but encaissé !, ndlr), résume le sélectionneur uruguayen, *mais nous avons aussi de bons attaquants, des joueurs très intelligents. »* A commencer par Luis Suárez et Diego Forlán, pétris de talent. D'autres Diego sont d'ailleurs une force d'appoint essentiel dans le dispositif uruguayen : le capitaine Lugano en défense *(lire encadré)* et le Monégasque Pérez dans l'entrejeu ont réussi une première phase de haute volée.

Gringos surdoués

En conclusion de ce groupe, à Rustenburg, la Celeste est venue à bout (1-0) de l'autre lauréat, le Mexique. Peut-être plus flamboyante mais moins solide, la Tricolor possède malgré tout une poignée de gringos surdoués. Hernández, Dos Santos, Vela et Franco avancent dans les pas du vétéran Blanco, dans son rôle de remplaçant de luxe, et toujours prêt apporter sa contribution à bonne marche des Verts. Dans son rôle de milieu défensif, le capitaine Rafael Márquez s'est aussi montré à son avantage. S'il regrettait l'échec face à l'Uruguay (0-1), Javier Aguirre, le sélectionneur mexicain, se veut optimiste : *« On a manqué de détermination. Mais on va se remettre de cette défaite. »*
C'est avec une petite pointe de tristesse que les amoureux de football ont suivi l'élimination des Bafana Bafana. Non que les joueurs sud-africains aient été particulièrement brillants, mais Mphela, Mokoena, Pienaar et le reste de la troupe assuraient la ferveur locale. *« Fier de [ses] joueurs »*, Carlos Alberto Parreira obtient quand même un bilan satisfaisant, avec une victoire, un nul et une défaite. C'était loin d'être assuré pour une formation qui partait de très loin avec, ces derniers mois, des résultats déprimants. Durant un temps, les vuvuzelas se sont tues. Et puis, le concert lancinant a repris. Et jusqu'en finale, à travers elles, l'esprit des Bafana Bafana sera présent.

UN DIEGO PEUT EN CACHER UN AUTRE

Si le nom de Forlán est souvent prononcé du côté de Montevideo, un autre Diego, en l'occurrence Lugano, a réussi un premier tour remarquable. Le capitaine de la Celeste, qui dirige une défense imprenable, a impressionné tant par ses interventions aux abords de sa surface que dans ses initiatives pour soutenir ses attaquants. Âgé de 30 ans, l'homme de Canelones évolue depuis 2006 à Fenerbahçe, en Turquie. Symbole même de la garra charrúa, la combativité légendaire des footballeurs uruguayens, Lugano est un véritable orfèvre du marquage.

Voir tous les résultats dans la rubrique Scores, page 115

football.FR
pour les fans, par les fans.

▸ VENEZ PARTAGER VOTRE PASSION
POUR LE FOOT ET VOTRE ÉQUIPE PRÉFÉRÉE.

▸ L'ESPACE INDISPENSABLE RÉSERVÉ
À TOUS LES SUPPORTERS DE FOOT.

REJOIGNEZ LE FORUM DE FOOTBALL.FR !!!

FOOT
JEUX VIDÉO
COMMUNAUTÉ
MERCATO
BLOG
OPINION
COUPES
CHAMPIONNATS
VIDÉOS

CRÉEZ VOTRE COMPTE :
www.football.fr/footballfr/inscription.html

ATTENTION : si vous possédez déjà un compte blog sur Football.fr, utilisez les mêmes identifiants pour vous connecter au FORUM.

ACCÈS DIRECT AU FORUM : http://forum.football.fr/

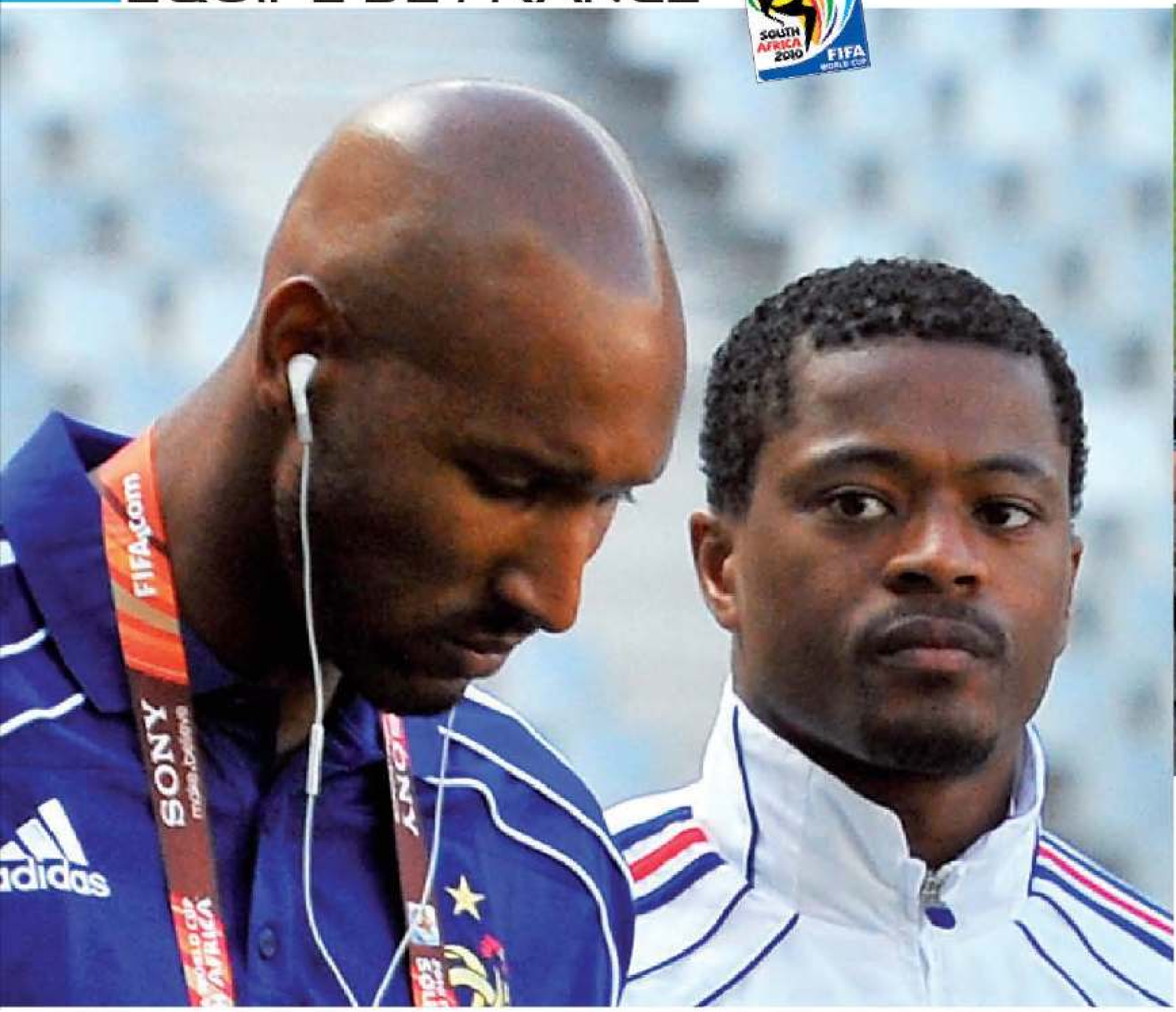
CHRONIQUE D'UN

Pourquoi les Bleus ont-ils vécu un tel cauchemar en Afrique du Sud ? De nombreux indices laissaient craindre le pire avant même le début de la compétition. On s'attachait tout de même à y croire. Mais le mal était trop profond et la réalité n'en fut que plus douloureuse. Retour sur une humiliation avec, comme premier responsable, Raymond Domenech, auquel il faut associer certains dirigeants du football hexagonal... et les joueurs, bien sûr.

DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL À KNYSNA, NICOLAS GETTLIFFE

MUTINS MAIS PAS MALINS... Pour protester contre le renvoi de Nicolas Anelka, la veille, les joueurs de l'équipe de France s'apprêtent, en ce dimanche 20 juin 2010, à boycotter la séance d'entraînement sur le "Field of dreams" de Knysna. Un véritable acte de sabordage qui va coûter très cher à des Bleus totalement en dehors des clous.

ECHEC ANNONCÉ

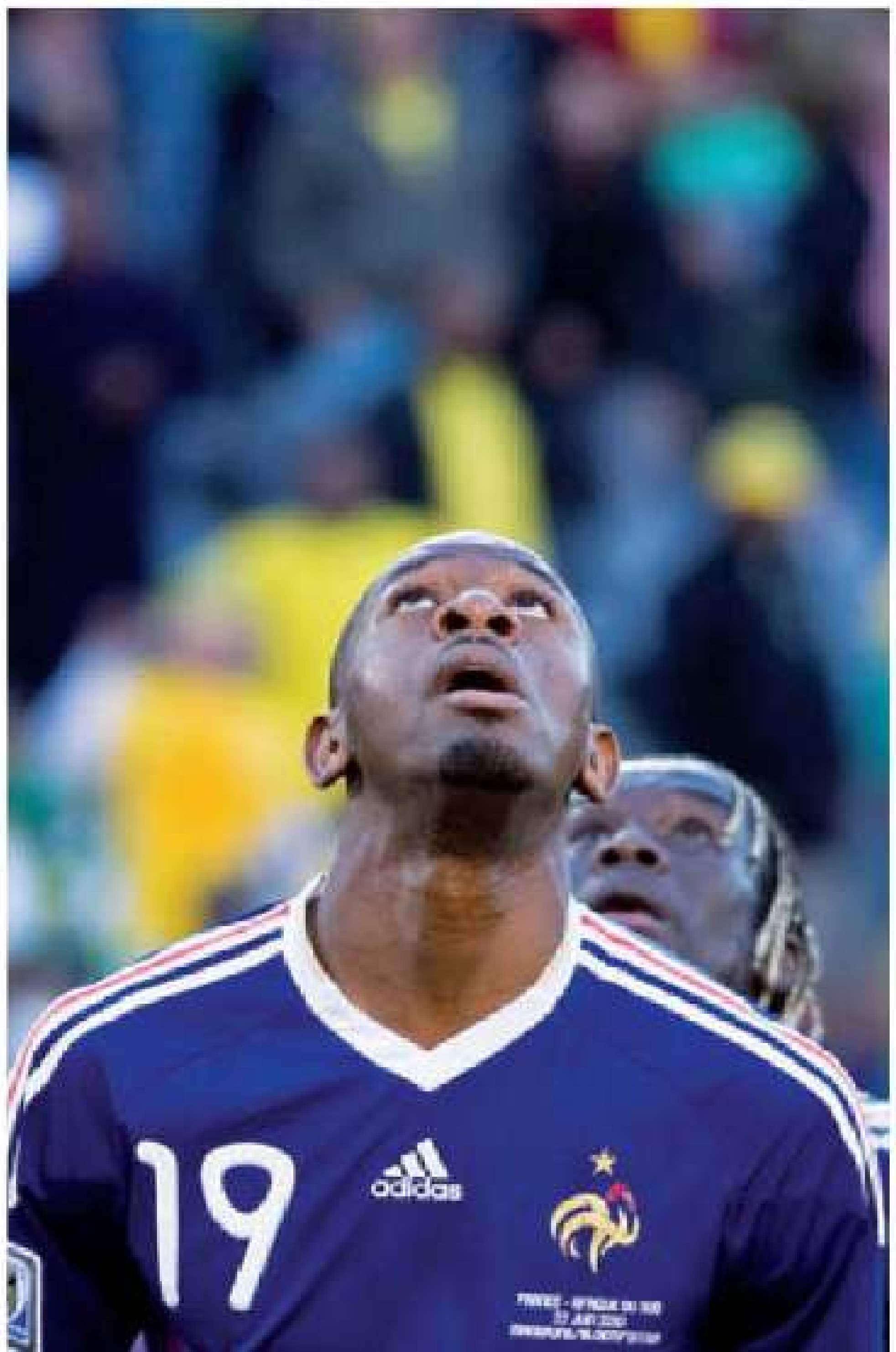


LE COMMUNIQUÉ DE LA DISCORDE
Proche de Nicolas Anelka, renvoyé quelques heures plus tôt, le capitaine Patrice Evra, dans un rôle totalement disproportionné de justicier, mène la révolte auprès de ses partenaires. Sans le cautionner, Raymond Domenech, livide, lit le communiqué de protestation des joueurs aux journalistes présents en Afrique du Sud. Faut-il en rire ou en pleurer ?

Le contraste est saisissant. Vingt-quatre heures avant la débâcle contre le Mexique (0-2), Patrice Evra ne manque pas d'aplomb : *« Est-ce que je m'imagine une seule seconde dans l'avion du retour dans une semaine ? Impossible. Sinon, je n'aurais rien à faire ici ! »* Le lendemain, quelques minutes après le désastre de Polokwane, le capitaine des Bleus, abattu, reconnaît avec lucidité : *« Nous ne sommes plus une grande équipe. »* Le constat est amer et le mal, profond. Il date, en fait, de plusieurs mois. Depuis cet été 2008 lors duquel les dirigeants du football français ont maintenu leur confiance à Raymond Domenech.
Un sélectionneur dont la crédibilité avait alors été profondément entamée durant l'Euro en Suisse. Les piteuses prestations des Bleus, les ayant conduits à une élimination poisseuse au premier tour, auraient dû entraîner un bouleversement total des hommes en place. Au lieu de cela, les barons de la FFF ont imposé un statu quo inepte. Comment en est-on arrivé, en ce mois de juin, à un tel constat d'échec, à un si grand fiasco, provoquant cette vague de désamour pour une équipe que tout un pays était pourtant prêt à soutenir ? Voici quelques pistes pour éclairer l'épisode le plus dramatique de l'histoire des Bleus.

Arrogance = incompétence

Pour rafistoler une ambiance en lambeaux, Jean-Pierre Escalettes et ses conseillers ont lancé l'idée, il y a quelques mois, d'une charte à faire signer aux joueurs. Le but supposé était de les amener à se prêter plus facilement aux échanges avec les médias et de s'ouvrir enfin au public. Dans sa communication, le sélectionneur devait, de son côté, recadrer son discours sur son travail technique et non plus sur de stériles polémiques. Mais, derrière les belles paroles et les promesses de façade, le château de cartes s'est vite effondré. Les mauvaises habitudes ont repris le dessus. Dans le sillage du patron des Bleus, c'est tout le système qui a failli. Simple salarié de la FFF, le Lyonnais a réussi le tour de force d'imposer sa politique du mépris à tout son entourage : joueurs, techniciens, assistants et, plus grave encore, dirigeants ont cédé à ses dérives.



La chasse aux mécreants

Enferré dans son obsession du secret absolu, Raymond Domenech s'est laissé emporter par un tourbillon paranoïaque qui lui a brouillé les idées mais, plus grave encore, a nui au bon équilibre de son équipe. Et il n'est venu à personne l'idée que tout cela dépassait les bornes. En 1998, à l'époque où les Bleus allaient devenir champions du monde, il était traditionnel que cinq ou six joueurs se présentent face aux médias. La diversité faisait la richesse des rencontres. Douze ans plus tard, signe des temps : au centre des médias à Knysna, où résidait l'équipe de France, un seul joueur au

TENSIONS EXTRÊMES
Point d'orgue de cette funeste journée : l'incartade entre le défenseur mancunien et Robert Duverne, le préparateur physique. Totalement déboussolé, le staff tricolore est désemparé. Avant l'avion du retour, les Bleus, à la dérive, se réfugient dans leur bus. Pathétique !

quotidien était convoqué. Et, comble du cynisme, les rares fois où les Bleus ont ouvert leur entraînement au public, le point presse était tout simplement annulé.

Patron de pacotille

Sous son apparente stature de coach intransigeant, Raymond Domenech a totalement trompé son monde. Sa poigne de fer n'était qu'un leurre. Dans son management, le sélectionneur, sans charisme, s'est laissé submerger au fil des jours et n'a plus été respecté par ses hommes. Avec, en point d'orgue, cette fameuse "mutinerie" des Tricolores, refusant, le 20 juin, de s'entraîner, à seulement deux jours de France-Afrique du Sud, pour s'opposer à l'exclusion de Nicolas Anelka. Peut-on imaginer pareille mésaventure à Alex Ferguson à Manchester United ou à José Mourinho au Real Madrid ? Impossible, évidemment ! Profitant d'un vide sidéral, les joueurs français se sont engouffrés sans retenue dans les brèches pour tenter d'imposer leur loi.

Bras droits bien gauches

A sa décharge, Raymond Domenech n'a pas été aidé par ses adjoints. En premier lieu desquels Pierre Mankowski, Bruno Martini et Alain Boghossian, tous emportés dans la tornade. Ce dernier, nommé en juillet 2008, a déçu par son mode de fonctionnement. Pas d'un point de vue technique, l'ancien champion du monde est doué sur le terrain. Mais son comportement, alors qu'il devait dépoussiérer l'institution, s'est très vite transformé : il s'est plié au système Domenech, au point, lui aussi, de ne plus communiquer. Au départ, Boghossian avait pourtant été appelé pour mettre de l'huile dans les rouages. Malgré sa présence, la machine n'a jamais paru aussi grippée.

Pas franchement musclé

L'un des points fondamentaux du loupé monumental des Bleus n'est-il pas lié à sa préparation ? Cela ne fait plus aucun doute. D'abord, nombre de techniciens ont été surpris, pour ne pas dire plus, des méthodes d'entraînements auxquels ils ont assisté. Sans prendre de gants, Guy Roux a ainsi lâché : *« C'est du niveau Division d'Honneur ! »* Croisé aussi dans les parages des Bleus, Aimé Jacquet n'a pas caché non plus avoir été surpris par la faiblesse des séances, tant au niveau de l'intensité que dans l'implication des joueurs. Quant à la préparation en elle-même, elle fut bien, comme on le redoutait, un flop absolu. Après Tignes, où tout avait bien commencé, les passages en Tunisie puis à la Réunion furent un bide total. Symbole de ce calvaire : la sortie en VTT sur les pentes réunionnaises, décrétée par Robert Duverne, quelques heures avant la claque reçue face à la Chine (0-1). A cet instant, on nous assurait qu'un tel résultat était anecdotique. Il avait pourtant l'apparence d'une catastrophe annoncée.

En vase clos

Enfermée dans sa tour d'ivoire du Pezula Hotel, l'équipe de France s'est mise seule en danger. Se coupant du monde extérieur, le groupe s'est sclérosé au fil du temps. Pas la peine d'avoir accompli de longues études en psychologie pour comprendre les dégâts qu'un tel isolement peut engendrer. Reclus et déconnectés des réalités, les Bleus ont fini par rejeter les "autres" : public, médias, jusqu'à leur propre "famille" du football ! Tout l'inverse du Danemark, autre sélection présente à Knysna, chaleureusement ouverte au public ! Au bout du compte, dans un climat de confinement total, les joueurs français ont fini par se mentir à eux-mêmes (*« le groupe est sain »*). →

RESPONSABILITÉS ?
Derrière son masque d'entraîneur à l'assurance parfaite, Domenech s'est laissé emporter par une déferlante, certes imprévisible, mais qu'il n'a jamais su juguler. S'il porte une grande part de responsabilité dans ce naufrage, le sélectionneur n'est pas seul. Des hommes comme Gérard Houllier et Jean-Pierre Escalettes l'avaient confirmé dans ses fonctions en 2008.

Un chef dépassé

Dans son survêtement de l'équipe de France, Jean-Pierre Escalettes voulait, lors de certains entraînements, notamment au plus fort de la tempête, traduire son implication et son soutien au groupe. Devant la tournure des événements, l'image du président de la Fédération Française de Football ainsi accoutré virait au pathétique. On peut objectivement penser que la fronde des joueurs, certes inacceptable, n'aurait pas eu lieu si l'encadrement, et donc son chef, avait eu les compétences pour faire revenir à la raison les brebis égarées. Escalettes a tout laissé faire à un Domenech trop heureux d'imposer un diktat indécent.

Le choix des hommes

En écartant de son groupe Benzema, Ben Arfa ou encore Nasri avant même la compétition, le sélectionneur voulait clairement éviter d'emmener des "fortes têtes" en Afrique du Sud. Le retour de bâton fut terrible, avec cette "affaire Anelka", traitée dans le plus grand amateurisme. La génération 1987 a ainsi cruellement manqué, par sa qualité technique, à un groupe limité en termes de talents purs. Sur le terrain, l'utilisation des joueurs à des postes clés qui ne sont pas les leurs (Anelka, Abidal) ou la titularisation d'éléments en méforme (Govou) n'ont pas contribué à faciliter la tâche de l'équipe. La tactique à géométrie variable d'un coach sans credo n'a pas permis aux Bleus d'imposer un style.

Enfin, dans le groupe, on a laissé partir à vau-l'eau les relations humaines. Avec un coach à poigne, jamais l'ambiance ne se serait délitée de cette façon. Exemple le plus flagrant : le rejet dont fut victime Yoann Gourcuff. Le problème, insidieux, entre lui et certains cadres, est d'ordre sociologique : le Breton a reçu une certaine éducation, reste un garçon discret, est bercé dans le monde sportif depuis tout petit et n'est pas issu de la banlieue. Dans cette histoire, on n'est pas loin du délit de "belle gueule".

Des appels jamais entendus

La presse française et donc, à travers elle, le public se sont montrés patients, voire tolérants. Toutefois, depuis 2008, des mises en garde, après la qualification controversée en barrage face à l'Eire, ont paru à intervalles réguliers pour alerter le monde du football. Et personne, dans les hautes instances, à l'exception de quelques dirigeants isolés (Christian Teinturier, vice-président de la FFF), n'a eu le courage de reconnaître les faits. Les Bleus couraient à la catastrophe, c'était écrit, et on a pourtant laissé le bolide aux mains d'un chauffard. Quelques joueurs n'avaient d'ailleurs pas caché leurs inquiétudes, l'un d'eux déclarant même, à l'issue de France-Espagne (0-2), en mars dernier : *« Ce match, c'était une L1 contre une CFA, des pros contre des amateurs. »* Ce joueur a pour nom Nicolas Anelka. Le malaise était déjà latent. La tension, extrême. Et tout a explosé durant cette Coupe du monde. La fête a viré au cauchemar. On ne pouvait en imaginer le scénario ni l'ampleur de la déroute. Mais, aujourd'hui, le résultat est là : après son désastreux parcours, l'équipe de France est un champ de ruines.

PERDUS DE VUE
Après ce piètre épisode sud-africain, tous les acteurs de cette tragi-comédie se sont évanouis dans la nature à leur retour à Paris. Si certains joueurs, tel Florent Malouda (à gauche), ont accepté de s'exprimer. Il n'en fut rien du sélectionneur qui, hormis une convocation devant la commission de l'Assemblée nationale, est resté muet.

Conseil fédéral

LA REVOLUTION, QUELLE REVOLUTION ?

En bloc, les représentants du Conseil fédéral sont arrivés ce vendredi 2 juillet au siège de la FFF avec la ferme intention de démissionner collectivement. Après le fiasco des Bleus au Mondial 2010, chacun assurait qu'il en allait de l'honneur de tous. Quatre heures plus tard, on prend les mêmes et... on ne change rien ! Hormis l'officialisation de la nomination de Laurent Blanc au poste de sélectionneur, aucune nouveauté n'est ressortie de cette réunion "exceptionnelle". Démissionnaire la veille, le président Jean-Pierre Escalettes a été maintenu ! Pourtant, courageux, le patron du football français a admis ses torts au cours d'une conférence de presse poignante, où il n'a fui aucune responsabilité concernant cet échec. Mais, afin de ne pas *« rajouter une crise à la crise »* (dixit Frédéric Thiriez, le président de la Ligue professionnelle), les dirigeants ont préféré, dans un premier temps, imposer un statu quo et ne rien précipiter. Ainsi, jusqu'au 23 juillet, et une prochaine réunion du Conseil fédéral, chacun assurera ses fonctions. Pourquoi un tel revirement ? Tout simplement pour éviter une explosion au sommet de la pyramide entre le monde pro et le football amateur. *« De plus, une démission collective aurait créé un vide juridique,* a tenu à rappeler Fernand Duchaussoy, président de la LFA (la Ligue Amateur) et fortement pressenti pour succéder à Jean-Pierre Escalettes dans l'intérim, *car les statuts ne prévoient pas une démission globale. »*
Dans quelques jours, de toute façon, la nouvelle équipe ne sera installée que provisoirement. Une assemblée fédérale sera convoquée fin septembre ou début octobre pour mettre fin à cet intérim. En attendant, Gervais Martel, Noël Le Graët, Lilian Thuram, Jacques Lambert... expédient les affaires courantes. Le bateau est suffisamment ivre pour ne pas le laisser plus longtemps sans un capitaine à sa barre.

THURAM PASSE À L'ATTAQUE !

Membre du Conseil fédéral, l'ancien défenseur des Bleus, à la sortie de la réunion du 2 juillet dernier, a lancé un pavé dans la mare : *« J'ai demandé aux autres membres que les joueurs soient lourdement sanctionnés et que Patrice Evra ne revienne plus jamais en équipe de France. Quand vous êtes capitaine, il y a une responsabilité, un respect du maillot et des gens à avoir. »* Des propos extrêmement sévères adressés à l'encontre du joueur mancunien, nommément cité. Raymond Domenech n'a pas non plus été épargné par le détenteur du record de sélections en Bleu (142 capes) : *« Quand les joueurs s'enferment dans un bus et que c'est l'entraîneur qui lit leur communiqué, cela montre qu'il n'est plus respecté. »* Cette intervention, jugée politique, a immédiatement déclenché de vives réactions. Soutenu ou critiqué, Lilian Thuram ne peut plus se cacher : une fois la critique passée, il lui faudra offrir, lui aussi, des propositions pour qu'une telle situation ne se reproduise plus jamais. La balle est désormais dans son camp.

CHAISES MUSICALES
Au siège de la FFF, Jean-Pierre Escalettes annonce sa démission (ci-dessus). Pressenti pour lui succéder, Fernand Duchaussoy (en haut, à la gauche de Frédéric Thiriez) joue la montre. Quant à Lilian Thuram (ci-contre, à droite de Gervais Martel), il n'a pas été tendre avec ses anciens partenaires.

photos : DPPI et PanoramiC

Laurent Blanc, nouveau sélectionneur

« AVOIR UN ETAT D'ESPRIT IRREPROCHABLE »

Tendu, pour sa première conférence de presse en tant que sélectionneur, le 6 juillet dernier, l'ancien entraîneur girondin n'a pas caché être impressionné par le nombre de journalistes présents pour l'événement. Laurent Blanc était aussi certainement angoissé devant l'ampleur de la tâche qui l'attend, après le désastre des Bleus en Afrique du Sud. Derrière la maxime "Le passé n'a pas d'avenir", l'ancien champion du monde a tenu, d'emblée, à rappeler qu'il n'avait pas été nommé pour enclencher le procès de son prédécesseur, Raymond Domenech, et des "z'héros" de Knysna. « *Je suis fier d'être là, car l'équipe de France, c'est le top du top !* a tenu à préciser le "Président" en préambule. *Elle a toujours été le fil conducteur dans ma carrière de joueur. La sélection est à part et au-dessus de tout...* »

Déjà tout un programme ! Après avoir lu un communiqué pour rappeler sa vision du football (« *Cette ambition dont je parle pour l'équipe de France, ce n'est pas seulement la mienne ou celle de ceux qui vont faire la route avec moi. La sélection nous dépasse tous, elle n'appartient à personne et elle est à tout le monde !* ») et indiqué que son staff n'était pas encore au complet, Laurent Blanc a tenu à rassurer les médias. « *Je tiens à mettre en place une relation dépassionnée et normale avec les journalistes. Un peu de courtoisie dans les échanges, ce serait une bonne chose.* » Concernant les rassemblements en sélection, Laurent Blanc ne veut visiblement plus entendre parler des méthodes précédentes : « *Je n'envisage pas une équipe de France repliée sur elle-même, coupée du monde extérieur.* »

Après cette entame solennelle, Laurent Blanc s'est ensuite prêté au jeu des questions, rappelant qu'il n'était pas de sa responsabilité de sanctionner les joueurs ayant mené le groupe dans le mur en Afrique du Sud (« *Je ne suis pas le Père Fouettard de l'équipe de France* »)? Toutefois, même s'il ne compte pas se priver de joueurs qu'il jugera indispensables au groupe, Laurent Blanc reconnaîtra, plus tard, qu'« *après la Coupe du monde, on pouvait penser que le nouveau sélectionneur s'appuierait sur un noyau. Mais, là, il n'y a même pas le pépin d'un melon !*» et regrettera que «*trop de jeunes joueurs [fassent] des choix de carrière et de portefeuille, se perdent à l'étranger et n'[aient] plus l'équipe de France comme critère de référence*» (Benzema?). L'ex-technicien bordelais a réclamé, en conclusion, de l'humilité. « *Le capital confiance est désormais minime. Ce n'est pas la meilleure façon de préparer les prochains matches* », a-t-il précisé. Laurent Blanc n'aura qu'un match amical (le 11 août en Norvège) pour préparer le début des éliminatoires de l'Euro 2012. L'état d'urgence est décrété.

LES RENDEZ-VOUS BLEUS

- **Mercredi 11 août 2010** ***(Oslo, amical)*** : Norvège – France
- **Vendredi 3 septembre 2010** ***(Saint-Denis, élim. Euro 2012)*** : France – Biélorussie
- **Mardi 7 septembre 2010** ***(Sarajevo, élim. Euro 2012)*** : Bosnie-Herz. – France
- **Samedi 9 octobre 2010** ***(Saint-Denis, élim. Euro 2012)*** : France – Roumanie
- **Mardi 12 octobre 2010** ***(Saint-Denis, élim. Euro 2012)*** : France – Luxembourg
- **Mercredi 17 novembre 2010** ***(Londres, amical)*** : Angleterre – France
- **Mercredi 9 février 2011** ***(Saint-Denis, amical)*** : France – Brésil
- **Vendredi 25 mars 2011** ***(Luxembourg, élim. Euro 2012)*** : Luxembourg – France
- **Mardi 29 mars 2011** ***(Saint-Denis, amical)*** : France – adversaire à déterminer
- **Vendredi 3 juin 2011** ***(Minsk, élim. Euro 2012)*** : Biélorussie – France

FUSION ALBICELESTE
Avant de faire entrer en jeu son vétéran, contre la Grèce, Diego Maradona, le sélectionneur argentin, lui a demandé de tout donner et de marquer. A bientôt 37 ans, Martín Palermo s'est exécuté. L'Argentine fonce vers les huitièmes. Le bonheur est total pour "El Pibe de Oro"...

L'UNION FAIT LA FORCE

Invaincue en phase finale de Coupe du monde depuis le 7 juin 2002, l'Argentine, resserrée autour de son guide Diego Maradona, boucle le premier tour avec trois succès et des certitudes. Derrière l'Albiceleste, la Corée du Sud, réaliste et disciplinée, s'invite en huitièmes. Comme en 2002.

PAR LAURENT MALTRET

1, 2, 3, SOLEIL
Les fans de Maradona et de Messi sont aux anges. L'Argentine de Verón tient son rang et fait le plein. Le Nigeria de Haruna et les Grecs de Torosidis, décisif contre les Super Eagles, s'arrêtent dès le premier tour.

« *Cette Coupe du monde 2010, c'est de la bombe !* » Costume mal ajusté, bagues à tous les doigts, lunettes de soleil bling-bling, Diego Armando Maradona vit chaque instant de son Mondial sud-africain avec une formidable intensité. Joueur banni de la World Cup 94 (contrôlé positif à l'éphédrine lors de sa quatrième phase finale), il renoue avec le fil du Mondial dans le rôle du sélectionneur émotif et ambitieux. "El Diez" sautille, serre les poings, distille ses consignes et encourage sans cesse ses protégés, gestes à l'appui. En poste depuis octobre 2008, "El Pibe de Oro" se fiche des critiques, préférant composer un groupe qui lui ressemble. Oubliant Zanetti et Cambiasso, il a établi sa liste des 23 à l'affect, convoquant six attaquants, dont le vétéran Martín Palermo (bientôt 37 ans), décisif contre le Pérou (2-1) dans la course à la qualif. Diego n'oublie pas les anciens, mais mise surtout sur la jeunesse. A la veille de l'entrée en matière contre le Nigeria, il confie les clés du jeu à Messi. « *J'espère de tout mon cœur que Lionel fera un grand Mondial. J'aimerais qu'il ait l'impact que j'ai eu en 1986...* » Face à des Super Eagles dominés, la Selección lance sa campagne 2010 avec un succès signé Heinze, auteur d'un coup de boule magistral sur un corner de Verón (1-0). Electrisé, Diego se jette dans les bras de son staff, avant d'embrasser le buteur avec fougue. Discret lors de la mise en route, Messi (65 matches, 47 buts avec le Barça, cette saison) est confirmé par le guide face à la Corée du Sud. Et ça paye ! Dans tous les coups, "Leo" touche du bois et fait briller ses compagnons de l'attaque, dont Higuaín, auteur d'un triplé (4-1, *lire encadré*). L'Argentine monte en régime collectivement et offensivement. Sans forcer son talent. Diego prépare déjà la suite. Avec Messi, plus jeune capitaine de son pays au Mondial. Sans Gutiérrez, suspendu face à la Grèce, il fait souffler Heinze, Higuaín, Mascherano et Tevez, offrant du temps de jeu à ses réservistes qui se transcendent pour le boss. Tout un symbole, c'est Palermo, "El Loco" ("Le Fou") qui scelle la qualification et condamne les Hellènes (2-0). Le bonheur est total puisque vingt joueurs ont déjà goûté à la fête. Unie, l'Albiceleste franchit le premier tour avec trois succès. Mieux qu'en 2002 et 2006. Corrigée par la bande à Diego, la Corée du Sud, plus mature, sort également de la phase de poules avec caractère.

CHIFFRE

1

Sortie au premier tour, la Grèce a réussi deux premières en Afrique du Sud. Le 17 juin, à Bloemfontein, face à des Super Eagles réduits à dix, Salpingidis a inscrit le premier but de son pays en phase finale. Plus tard, Torisidis scellait le premier succès grec en Coupe du monde (2-1). Historique, mais insuffisant...

Et le Nigeria s'arrête à Durban

Invaincus dans les éliminatoires, les "Guerriers Taeguk", redoutables sur coups de pied arrêtés, ont su imposer leur réalisme et leur science de la contre-attaque. Park Ji-Sung, le moteur du groupe, laisse une nouvelle empreinte. Décisif en 2002 (contre le Portugal, 1-0) et en 2006 (face à la France, 1-1), le Mancunien, buteur face à la Grèce (2-0), a lancé son équipe sur la route des huitièmes. Les Grecs, qui ont glané leurs premiers points en phase finale, ne pouvaient espérer aller plus haut. Trop frileux et très limités dans le jeu, avec l'unique Samaras, isolé en pointe. Même déception du côté des Super Eagles. Troisième de la CAN 2010, le Nigeria de l'excellent Vincent Enyeama (auteur de sublimes parades) et de la gâchette Kalu Uche (décisif contre la Grèce et la Corée du Sud), s'arrête à Durban. Souvent à la peine sur le plan défensif, victime d'une indiscipline chronique (expulsion imbécile de Sani Kaita, contre la Grèce, 35e), le collectif de Lars Lagerbäck n'a jamais pesé. Nwankwo Kanu, qui a disputé la quatrième Coupe du monde de sa carrière, a, quant à lui, effectué ses adieux à la sélection sur la terre d'Afrique. Salut, l'artiste...

LE REVEIL DU PAYS DU MATIN CALME
Buteur face à la Grèce, Park Ji-Sung montre l'exemple. Il résiste à Alexandros Tziolis et à Konstantinos Katsouranis et la Corée du Sud prend une option pour les huitièmes.

HIGUAIN, LE "FRANÇAIS" QUI MARQUE !

Auteur d'un triplé face à la Corée du Sud (4-1), Gonzalo Higuaín est entré dans la légende de la Coupe du monde et du football argentin. Natif de Brest, le buteur du Real est le troisième joueur de l'Albiceleste à réussir un tel exploit. Le 19 juillet 1930, Guillermo Stábile signe le premier hat-trick de son pays contre le Mexique (6-3). Gabriel Batistuta laisse ensuite une double empreinte.
Le 21 juin 1994, il inscrit trois des quatre buts face la Grèce, avant de rééditer la performance le 21 juin 1998 contre la Jamaïque (5-0 au total). Muet contre le Nigeria lors du premier match de la selección en 2010, "Pipita" renoue avec le fil de l'histoire à Jo'Burg, le 17 juin. Il réussit une tête piquée sur un centre de Maxi Rodríguez, dévié par Burdisso (33e), puis conclut de près après un tir sur le poteau de Messi (76e, photo), avant de placer une tête croisée, sur un service d'Agüero (80e). Lancé en sélection en septembre 2009, Higuaín prend la tête du classement des buteurs et marque des points pour la suite...

photos : PanoramiC

Voir tous les résultats dans la rubrique Scores, page 115

LA VICTOIRE OU LA HONTE
Le 23 juin, à Port Elizabeth, l'Angleterre, poussive, joue sa qualification face à des Slovènes décomplexés et toujours en course. Aligné en attaque au côté de Rooney, Defoe reprend victorieusement un centre de Milner et condamne Suler et Handanovic, éliminés. Les Lions fêtent leur première victoire en AfSud.

A COUPER LE SOUFFLE !

Déséquilibré sur le papier, ce groupe C s'est finalement révélé ultra-homogène, livrant son verdict dans les ultimes instants des dernières rencontres. Au bout du suspense, l'Angleterre et les Etats-Unis passent sur le fil.

D'UN DE NOS NOTRE ENVOYÉS SPECIAUX EN AFRIQUE DU SUD, ZAHIR OUSSADI

DU RIRE AUX LARMES
Motivés, Yebda (ci-contre) et les Fennecs coincent au premier tour. Même tristesse pour la Slovénie de Novakovic (ci-dessus). Malgré l'erreur de Green (en haut), l'Angleterre passe sur le fil, devancée par les Etats-Unis de Donovan (ci-contre).

La Slovénie n'est certainement pas près d'oublier ce 23 juin maudit. Et encore moins cette fatale 91e minute. Opposés à l'Angleterre, à Port Elizabeth, les hommes de Matjaz Kek ne parviennent pas à arracher ce petit point synonyme de billet pour le second tour (défaite 0-1). Il leur faut donc jeter un œil à Pretoria où Etats-Unis et Algérie jouent également leur survie dans la compétition. Un match nul entre ces deux formations permettrait en effet aux Slovènes (4 points) de se qualifier en dépit de leur échec. C'est le scénario le plus probable car, depuis une heure et trente et une minutes, les deux adversaires du jour font preuve de maladresse au moment de conclure leurs occasions. C'est l'instant choisi par Landon Donovan pour surgir. Profitant d'une défense algérienne totalement dégarnie (les Verts doivent également vaincre pour espérer se qualifier), le meneur de jeu des Los Angeles Galaxy reprend une frappe repoussée par M'Bolhi *(lire encadré)* pour (enfin) délivrer toute une nation. Sous le regard d'un Bill Clinton (ancien président des Etats-Unis) subjugué, les Boys communient ensuite pendant de longues minutes avec leurs supporters venus en nombre en Afrique du Sud. *« Ces garçons n'abandonnent jamais,* souffle l'entraîneur Bob Bradley. *Ils l'ont encore montré aujourd'hui. J'étais inquiet parce qu'on aurait très bien pu repartir les mains vides. Mais mes joueurs en ont décidé autrement et n'ont jamais cessé d'y croire. » « C'est formidable !,* s'exclame Donovan, porté en héros par ses partenaires. *Je suis fier de ces gars-là. Nous sommes encore en vie. »*

En plus d'une qualification méritée, les Etats-Unis s'offrent la première place du groupe, avec cinq points et une meilleure différence de buts, au détriment d'une Angleterre bien fébrile et qualifiée in extremis. De quoi soulager Fabio Capello, le sélectionneur italien, mis sous pression par les médias et les fans, certainement pas prêts à accepter une élimination dès le premier tour. *« La pression était très forte, mais j'ai retrouvé l'Angleterre que je connais. Maintenant, on peut envisager la suite plus sereinement. Les joueurs et l'encadrement ont la conscience tranquille. »*

L'Algérie et la Slovénie au niveau

Côté slovène, la déception se mêle à la fierté d'être passé tout proche de l'exploit. Matjaz Kek a d'ailleurs tenu à saluer ses protégés. *« Je suis très fier de la Slovénie et j'espère que le pays sera en mesure de respecter ce que nous avons accompli. Notre groupe n'a pas ménagé sa peine et va apprendre de cette défaite. »* Pour sa seconde participation seulement (après le Mondial 2002), le petit pays d'Europe centrale aux deux millions d'habitants a fait mieux que se défendre, tenant tête aux favoris.

L'Algérie n'a pas à rougir non plus de son parcours. Vingt-quatre ans après sa dernière présence, "El Khadra" ("La Verte") a su faire jeu égal face aux Anglais (0-0) et ne s'est inclinée que de justesse contre la Slovénie (0-1), puis les Etats-Unis (0-1), chaque fois en fin de match. *« Le peuple algérien peut être fier de son équipe nationale, même s'il y a de la frustration,* concède le capitaine Anthar Yahia. *Le résultat final me reste en travers de la gorge, car il y avait la place pour passer. Mais on n'a pas de regret à avoir sur la manière. Il faut rester les pieds sur terre : l'Algérie n'est ni le Brésil, ni l'Argentine. »* Pas faux. Ultra-solides défensivement, les Fennecs ont péché dans le geste final, n'inscrivant aucun but, sans que la responsabilité en incombe forcément aux seuls attaquants. Algérie et Slovénie ont payé pour apprendre et acquérir cette expérience si précieuse en Coupe du monde. De quoi préparer le Mondial 2014 de la meilleure des manières.

CHIFFRE

0

En trois rencontres et 270 minutes passées sur le terrain, l'Algérie n'a pas inscrit le moindre but dans ce Mondial 2010, face à la Slovénie, l'Angleterre et les USA. Les Fennecs partagent cette triste "performance" avec le Honduras.

QUI ES-TU M'BOLHI ?

Mon premier est né en région parisienne d'un père congolais et d'une mère algérienne. Mon second, formé à l'Olympique de Marseille, évolue désormais au Slavia Sofia, en Bulgarie. Mon troisième et dernier a réalisé un Mondial de toute beauté dans la cage de l'Algérie. Qui suis-je ? Raïs Ouhab M'Bolhi. Inconnu du public il y a deux mois, le gardien des Fennecs a été l'une des bonnes trouvailles du sélectionneur algérien Rabah Saâdane. Convoqué sur la foi d'images vidéo, l'ancien olympien a hérité du statut de numéro 2 avant de détrôner Chaouchi, auteur d'une boulette face à la Slovénie. Titulaire face à l'Angleterre et aux Etats-Unis, le portier de 24 ans *(en photo avec Anthar Yahia)* a écœuré les attaquants adverses, ne concédant qu'un but dans les arrêts de jeu contre les USA. Passé par la France, la Grèce, le Japon, puis la Bulgarie, l'Algérien a tapé dans l'œil de Sir Alex Ferguson qui lui avait accordé un essai d'une semaine à Manchester United peu avant le Mondial. Le technicien mancunien risque bien de voir débarquer de nouveaux candidats pour tenter de lui chiper "son gardien".

Voir tous les résultats dans la rubrique Scores, page 115

DOUBLE IMPACT
Cœur de Lion, Wayne Rooney, à la peine sur le plan physique, tente de s'extirper du marquage de Jay DeMerit. Au final, l'Angleterre et les Etats-Unis partagent les points. Une première entre les deux nations, qui attaquent la suite du tournoi avec gourmandise...

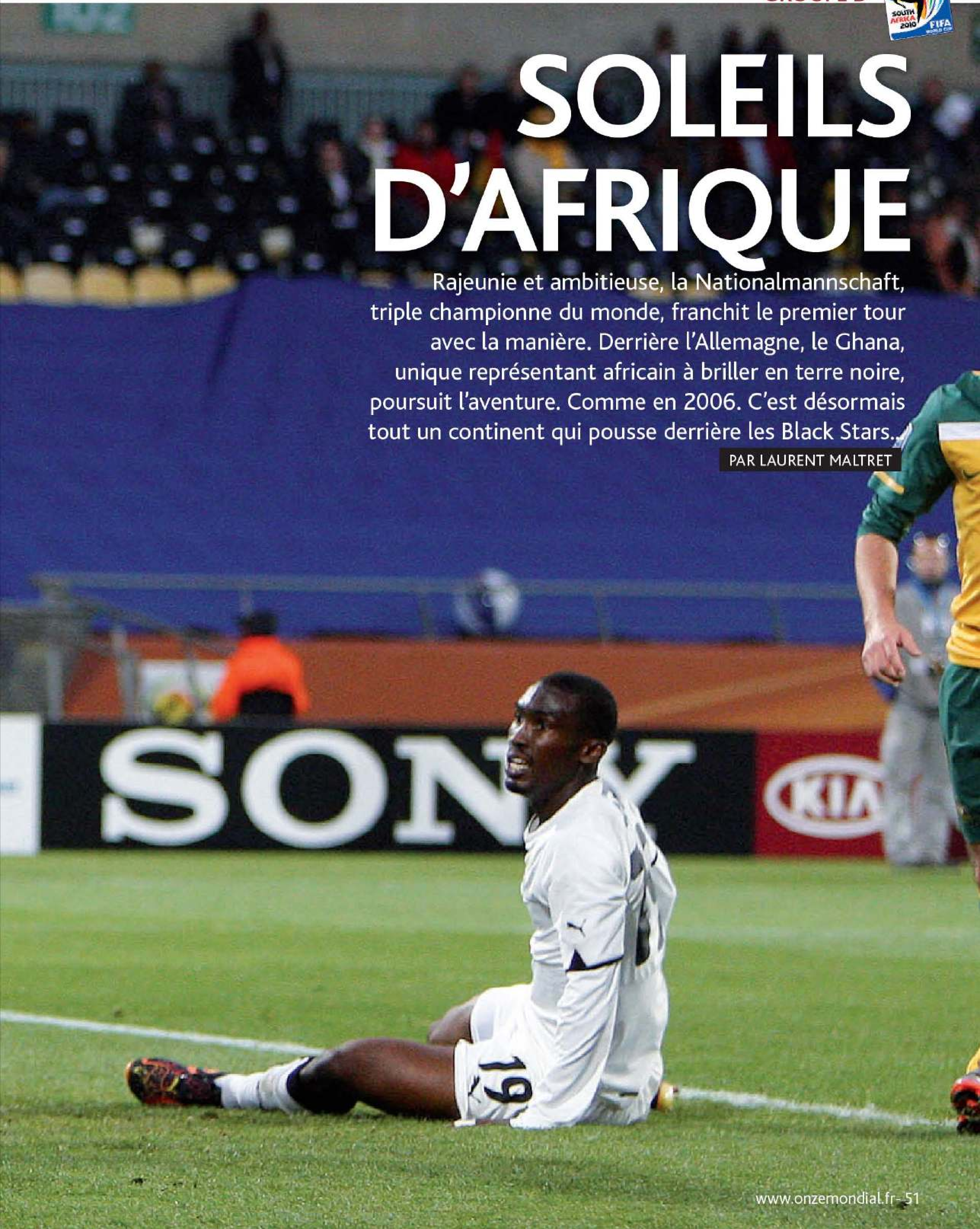
photos : DPPI

GOAL VOLANT
Capitaine bondissant des Black Stars, Richard Kingson s'envole et bloque un ballon chaud face à l'Australie. John Pantsil et Lee Addy, ses partenaires, apprécient la figure de style. Le Ghana est presque en huitièmes...

SOLEILS D'AFRIQUE

Rajeunie et ambitieuse, la Nationalmannschaft, triple championne du monde, franchit le premier tour avec la manière. Derrière l'Allemagne, le Ghana, unique représentant africain à briller en terre noire, poursuit l'aventure. Comme en 2006. C'est désormais tout un continent qui pousse derrière les Black Stars...

PAR LAURENT MALTRET



DUEL AU SOLEIL
Per Mertesacker bloque André Ayew sous le regard de Bastian Schweinsteiger. Au final, l'Allemagne de Sami Khedira et le Ghana sortent indemnes d'une poule très serrée...

Ça commence par un feu d'artifice offensif ! A Durban, après trois jours de compétition, la Nationalmannschaft se positionne. Successeur annoncé de Ballack, forfait pour le Mondial à cause d'une cheville droite meurtrie, Mesut Özil prend les commandes du jeu et envoie un signe fort face à des Australiens vite essoufflés et en infériorité numérique. Fils d'immigrés turcs installés dans la Ruhr, champion d'Europe Espoirs en 2009, le créateur du Werder, à l'origine de deux buts des quatre buts (Podolski et Cacau), libère la plus jeune équipe allemande jamais engagée dans le tournoi depuis 1934 (24 ans et 4 mois de moyenne d'âge). Lahm, le capitaine, montre l'exemple et se démultiplie. Klose, lui, inscrit son 11e but en Coupe du monde (le 7e de la tête!). Le collectif de Joachim Löw se fait du bien, fêtant au passage sa 56e victoire en phase finale. *« Nous n'avons encore rien gagné et nous ne sommes pas LA grande équipe de ce tournoi,* tempère Thomas Müller, la pépite du Bayern. *Nous devons vite nous remettre à travailler nos points faibles. »* Lancé à grande vitesse sur l'autoroute des huitièmes, la belle euphorie retombe aussitôt. Le vice-champion d'Europe 2008 loupe le match de la confirmation, face à une Serbie déjà condamnée à l'exploit. A Port Elizabeth, la belle machine se grippe. Klose est (sévèrement) expulsé (35e), Khedira touche du bois (45e), Podolski manque un penalty (60e). En face, Jovanovic inscrit le but de la gagne et offre un premier succès historique à la Serbie (1-0), complètement relancée. La tension monte d'un cran du côté de la délégation allemande, qui doit digérer une première défaite en phase de poules depuis 1986 (contre le Danemark, 0-2). Le dernier rendez-vous contre le Ghana réveille le doute, même si la Nationalmannschaft n'a encore jamais été sortie au premier tour d'un Mondial. Suspense total et match à quatre lors de la dernière journée.

Avec quatre points, les Black Stars abordent le dernier virage en position de force. Un nul leur suffit. L'Allemagne, elle, a besoin d'un succès pour éviter toute désillusion. D'abord en panne de réalisme, Özil, servi par Müller, finit par trouver la lumière avec une frappe lumineuse du pied gauche aux vingt mètres (1-0). Son deuxième but en sélection offre la première place du groupe à l'Allemagne et un duel électrique contre l'Angleterre, en huitième...

Quand la Serbie démissionne

Malgré la défaite et le forfait de son leader Michael Essien (blessé et non retenu), le Ghana, seul représentant du continent à briller sur sa terre, offre un rayon de soleil aux amoureux du football africain. Comme en 2006, les Black Stars, seuls rescapés, continuent l'aventure. Milovan Rajevac s'appuie sur l'ossature des champions du monde des "Moins de 20 ans" 2009, dont André Ayew et Jonathan Mensah. Discipline collective, bloc défensif solide et athlétique, le finaliste de la CAN 2010 confirme son rang. Et peut compter sur le Rennais Asamoah Gyan, tombeur de la Serbie (1-0) et auteur de l'égalisation contre l'Australie (1-1), poussée vers la sortie à la différence de buts *(lire encadré)*. Décevante, à l'image de Milos Krasic, la Serbie, qui avait poussé la France en barrage, a montré deux visages. Capable de dominer l'Allemagne, le premier de la classe, et de démissionner collectivement face à l'Australie. Apathique, sans imagination, le groupe d'Antic échoue logiquement à Nelspruit. Le sélectionneur criera à l'injustice, réclamant un penalty et pestant contre deux buts refusés. Mais trop calculateurs, ses hommes ont tout simplement trop peu donné en Afrique du Sud. Une bonne leçon pour la suite...

CHIFFRE

3

A Pretoria, le 13 juin, Dejan Stankovic est entré dans l'histoire contre le Ghana (0-1), devenant le premier joueur à disputer trois phases finales... avec trois sélections différentes : la Yougoslavie (1998), la Serbie-Monténégro (2006) et la Serbie (2010).

LOOSING SOCCEROOS

Vaillants, à l'image de Craig Moore, qui a vaincu un cancer des testicules en 2008, les Socceroos peuvent nourrir des regrets. Laminée le 13 juin à Durban lors de son entrée dans le tournoi face à l'Allemagne (0-4) et privée de son buteur Tim Cahill (expulsé, 56e), l'Australie a offert un visage séduisant grâce à une volonté permanente de jouer. Menant face au Ghana grâce à Brett Holman et à dix pendant plus d'une heure (expulsion, cette fois, du capitaine Harry Kewell, 24e), les Aussies ont résisté (1-1) et obtenu le droit de rêver jusqu'au bout. En condamnant la Serbie (2-1), grâce à Holman et Cahill, la sélection océanienne, qui confirme ses progrès (premier succès face à un pays européen !), termine à égalité de points (4) avec les Black Stars, éliminée en raison de sa mauvaise différence de buts. En 2006, l'Australie de Bresciano (ci-contre, face à Stankovic), qui avait bouclé le même parcours en poule (une victoire, un nul, une défaite) avait gagné son ticket pour les huitièmes (revers face à l'Italie, le futur lauréat, 0-1). Pas cette fois...

Voir tous les résultats dans la rubrique Scores, page 115

LA VOIX DE L'AFRIQUE
Omniprésent, Kevin Prince-Boateng prend l'ascendant sur Nemanja Vidic. Ambitieux, le Ghana croque la Serbie pour lancer son tournoi. A l'issue du premier tour, les Black Stars sont les derniers ambassadeurs de la cause africaine.

photos : DPPI et PanoramiC

DES ORANJE PAS PRESSÉS

C'est sans véritablement forcer leur talent que les Pays-Bas franchissent ce premier tour. Un sans-faute synonyme de simple mise en route. Ils sont accompagnés par une séduisante équipe du Japon.

PAR JULIEN HUTTON

LA BELLE MECANIQUE ORANJE
Jean II Makoun devancé par Robin van Persie, et c'est tout le Cameroun qui souffre d'une élimination dès le premier tour. Pour les Pays-Bas, l'aventure continue au terme d'un premier tour négocié sans grande difficulté.

Coca-Cola

UN DANEMARK TROP JUSTE
Daniel Agger (à gauche) a toutes les peines du monde à maîtriser le Japonais Deisuke Honda. Le penalty de Tomasson (en haut) sera insuffisant pour qualifier les Danois.

Annoncés comme l'un des favoris de cette Coupe du monde, les Pays-Bas, premier pays à valider son billet pour l'Afrique du Sud lors de la phase qualificative, n'ont pas failli lors de ce premier tour. Jamais vraiment inquiétés par ses adversaires directs, les "Oranje" se sont offert le luxe de devenir la première nation qualifiée pour les huitièmes de la compétition. Avec un bilan chiffré plutôt flatteur : trois victoires, cinq buts marqués et un seul encaissé.

En Afrique du Sud, la mise en route fut pourtant qualifiée de poussive. Chez les inventeurs du "football total", la victoire doit s'accompagner du beau jeu. Les Pays-Bas ont cultivé une tradition de football offensif que leur effectif actuel, avec Sneijder, Robben, van der Vaart et van Persie, laisse supposer. Handicapés par l'absence de leur ailier Arjen Robben, diminué par une déchirure à la cuisse, c'est au petit trot que les Néerlandais débutent le tournoi. Avec une victoire (2-0) face à des Danois surtout soucieux de bien défendre. Du coup, le spectacle s'en ressent. L'escouade offensive est hésitante, à l'image d'un Robin van Persie, pas encore dans le rythme après une saison quasi blanche à d'Arsenal, et d'un Rafael van der Vaart, pas réellement à l'aise sur le flanc gauche du terrain, lui l'habituel meneur de jeu axial. Seule l'entrée d'Elia, en fin de match, passeur sur le second but, apporte un vent de folie. A Johannesburg, le sélectionneur Bert van Marwijk ne peut cacher une certaine retenue. *« Les joueurs étaient tendus, nous avons été très frustrés en première période. Nous voulions jouer un beau football, mais nous perdions trop souvent la balle. »*

La seconde rencontre ressemble à s'y méprendre au premier acte. Une équipe des Pays-Bas peu inquiétée par un Japon concentré sur son jeu défensif, mais qui ne parvient pas à enflammer la partie. Peu importe la manière pour les joueurs néerlandais, le succès, même étriqué, est là (1-0). Et les fondations sont solides. Décisif, Sneijder libère un groupe qui prend confiance. La dernière rencontre face au Cameroun, éliminé (2-1), permet à Robben de retrouver le terrain et de conclure cette première phase en beauté.

Le bel esprit japonais

L'exploit du groupe est à mettre au crédit des hommes de Takeshi Okada. Pour la première fois de son histoire, le Japon, qui a proposé un jeu attrayant, a remporté une rencontre de Coupe du monde en dehors de ses frontières. Le Cameroun largué *(lire encadré)*, la seconde place s'est donc disputée entre Nippons et Danois... lors de l'ultime journée. Avec un nombre de points identique (3), ce duel prenait donc naturellement des airs de seizième de finale. Mais les Danois, insipides et prévisibles, à l'image du Gunner Niklas Bendtner, n'ont pas convaincu. Au contraire, proposant un cocktail détonant de rigueur défensive et de créativité offensive, le Japon a su étonner le monde. Imprenable en défense centrale grâce au tandem Nakazawa-Tanaka, les "Samouraïs bleus" ont parfaitement réussi. Compacts au milieu (où Daisuke Matsui évolue à un niveau bien supérieur de celui auquel il nous a habitués à Grenoble), les Nippons, efficaces sur coups de pied arrêtés, ont souvent asphyxié l'opposition. Le pari d'aligner le milieu offensif Keisuke Honda en attaquant de pointe est une réussite inattendue. Le joueur du CSKA Moscou s'est révélé en marquant deux fois et en offrant à Okazaki le dernier but japonais face au Danemark. Avec les qualifications de la Corée du Sud et du Japon, c'est l'Asie qui sort grandie de cette première phase.

CHIFFRE

52

John Dahl Tomasson n'avait plus marqué depuis février 2008. La série a pris fin face au Japon. Buteur sur penalty, il rejoint, avec ses 52 buts, Poul Nielsen, et devient le meilleur réalisateur danois (5 buts) en Coupe du monde.

DES LIONS BIEN DOMPTÉS

La France n'aura pas eu le monopole des psychodrames lors de ce Mondial. Car c'est en effet un bien triste spectacle que nous a offert le Cameroun, pourtant habité par l'ambition, à l'image de son capitaine Samuel Eto'o. Entre un coach contesté, des joueurs mécontents de leur sort et/ou de leur positionnement et des querelles internes, le Cameroun n'a jamais affiché l'unité nécessaire. Au final, le bilan est désastreux : dernier du groupe avec trois défaites, cinq buts encaissés et première nation éliminée de la compétition avec le plus mauvais parcours de son histoire. Une réaction d'orgueil était pourtant attendue après la défaite initiale face au Japon (0-1). Paul Le Guen avait répondu au souhait de ses joueurs, replaçant Eto'o dans l'axe de l'attaque et titularisant Geremi et Alexandre Song, contre le Danemark (1-2). Mais le mal était fait. Dominés par les Pays-Bas (1-2), les Lions ont affiché trop de lacunes. Tout est à reconstruire. Ce sera sans Paul Le Guen dont le contrat s'achève sur ce naufrage.

Voir tous les résultats dans la rubrique Scores, page 115

LE LION EST MORT CE SOIR
Ni Samuel Eto'o, à la lutte avec les défenseurs néerlandais, (en haut), ni Stéphane M'Bia, en difficulté face au Japon (ci-contre) n'ont pu (su?) éviter le naufrage camerounais.

photos : DPPI et PanoramiC

DIVORCE À L'ITALIENNE
Fabio Quagliarella et Antonio Di Natale qui ne sont plus d'accord sur la marche à suivre. Les gestes et les mots de suffisent plus pour réhabiliter un système italien dépassé par l'envie des Slovaques, la technique du Paraguay et surpris par la solidarité des Néo-Zélandais. Ciao Italia !

LES ITALIENS EN PERDENT LEUR LATIN

Des Italiens qui ne maîtrisent plus leurs fondamentaux et offrent un jeu d'une piètre qualité, voilà l'une des grosses surprises de ce premier tour. La Slovaquie et le Paraguay, appliqués et opportunistes, en ont profité pour leur griller la politesse.

PAR HARRY COUVIN

UN GROUPE DISPUTÉ
Les matches ont été serrés dans le groupe F. Ján Kozák et Cristian Riveros (en haut), ou Martin Skrtel (ci-dessus) peuvent en témoigner. Surtout quand la pluie s'en mêle avec Alberto Gilardino et Víctor Cáceres.

Sorti à la mi-temps au profit de Quagliarella, Gattuso, appuyé contre le banc de touche, est résigné, K.-O. debout. Les Slovaques viennent de marquer pour la troisième fois par l'intermédiaire de Kopúnek (Spartak Trnava). Il ne reste que quelques minutes à jouer, l'Italie, dernière de sa poule, ne décolle pas et on lit, dans le regard du bouillant milieu italien, toute la déception et toute l'amertume de finir sa carrière internationale sur un tel désastre...

Championne du monde en titre, la Squadra, chahutée comme jamais à Johannesburg, quitte le tournoi après avoir encaissé cinq buts en trois matches ! C'est la sensation de ce groupe F, car les Transalpins, méconnaissables de bout en bout, ont péché là où ils sont, d'ordinaire, irréprochables. Dans ce secteur du jeu, Lippi perd l'un de ses plus gros paris sur cette équipe. Son idée d'installer Cannavaro et Chiellini dans l'axe, pour profiter de leurs automatismes à la Juventus n'a pas eu d'autre rendement que celui de leur saison turinoise, poussive et peu sûre. On peut même attribuer, à Cannavaro, la responsabilité de trois des cinq buts encaissés. Les Italiens ont également souffert de l'absence d'un attaquant percutant. Iaquinta et Gilardino, à l'image de toute l'équipe, se sont montrés peu inspirés, peu entreprenants et, à l'arrivée, pas efficaces du tout. Au milieu, l'absence de Pirlo lors des deux premiers matches s'est fait cruellement sentir. Son entrée à l'heure de jeu contre les Slovaques a subitement redonné des couleurs à une Squadra plus très "azzura". Son coup d'œil et sa qualité de passe a contraint ses partenaires à se tourner vers l'attaque et à élever leur niveau de jeu. Malheureusement, cette potion magique tactique est arrivée trop tard pour sauver des champions du monde renvoyés à leurs insuffisances.

Comme en France, l'ampleur du chantier est énorme. Lippi, grand seigneur, a endossé à lui seul la responsabilité du désastre. *« Par le passé, j'ai réussi à motiver des joueurs, mais, cette fois, la mayonnaise n'a pas pris. »* Aujourd'hui la mayonnaise italienne est rance. Le coach transalpin n'avait pas tellement d'autres choix à faire en essayant de mixer des cadres vieillissants avec de jeunes joueurs, certes talentueux, mais évoluant dans des clubs comme l'Udinese ou Napoli, totalement dénués d'expérience internationale. Les grandes écuries de Serie A, autrefois viviers de la Squadra, sont aujourd'hui composées en majorité de légions étrangères.

Envie de bon football

Pour se qualifier dans ce groupe, il fallait jouer un bon football, avec un minimum d'envie technique, et aussi une bonne once de rigueur tactique. C'est ainsi que la Slovaquie et le Paraguay sont parvenus à se hisser en huitièmes. Sans jouer à un niveau insurmontable, ces deux équipes sont assez semblables dans la façon dont elles ont appréhendé ce Mondial. Bien en place devant leur but grâce à de solides défenses, elles ont joué tous les coups offensifs avec précision, créativité et dynamisme. Des qualités qui ont fait défaut à de nombreuses formations européennes (suivez mon regard !) et également africaines.

Quant aux courageux Néo-Zélandais, avec une solidarité sans faille et un moral d'acier, ils quittent ce Mondial invaincus, alors que l'on aurait pu penser qu'ils rentreraient au pays les valises pleines de buts. Il n'en fut rien. Deux buts encaissés et trois points pris pour une seconde participation, d'autres auraient aimer en dire autant (suivez encore mon regard !).

CHIFFRE

102 257

Comme le nombre de licenciés en Nouvelle-Zélande. Soit, à peu près le même nombre que les trois districts de Paris et sa petite couronne. Au pays du rugby, les All Whites commencent à se faire un nom(bre?) !

ROBERT VITTEK BUTEUR INATTENDU

Comme quoi, tout le monde peut se tromper ! C'est sans doute ce que l'on devait se dire, après ce premier tour, du côté du LOSC, où Róbert Vittek, 28 ans, a évolué entre 2008 et l'hiver 2010. Avec trois buts en trois matches, dont un doublé contre l'Italie, le Slovaque s'affiche, avec Gonzalo Higuaín et David Villa comme l'attaquant le plus efficace de ce premier tour. Plutôt étonnant, car il n'a pas marqué un seul but dans les neuf matches qu'il a disputés avec sa sélection pendant les éliminatoires, laissant plutôt cette tâche à son camarade de l'attaque Sesták (6 matches, 6 buts). A Lille, Róbert n'avait pas non plus fait parler la poudre avec 10 réalisations pour 46 matches. Raison pour laquelle les Dogues l'ont laissé filer en Turquie, au mercato d'hiver, à Ankaragücü (Turquie). Dans ce premier tour, s'il a montré que son habileté n'était pas une légende, son but contre la Nouvelle-Zélande restera dans l'histoire comme le premier des Slovaques en phase finale d'une Coupe du monde ! Pas mal, non ?

PAS DE PITIÉ Paston, le gardien néo-zélandais, démontre toute la volonté des All Whites de rester invaincus lors de ce dernier match de poule, devant le Paraguayen Lucas Barrios. Quant à la grande forme de Róbert Vittek, elle met les Italiens au tapis !

photos : DPPI

Voir tous les résultats dans la rubrique Scores, page 115